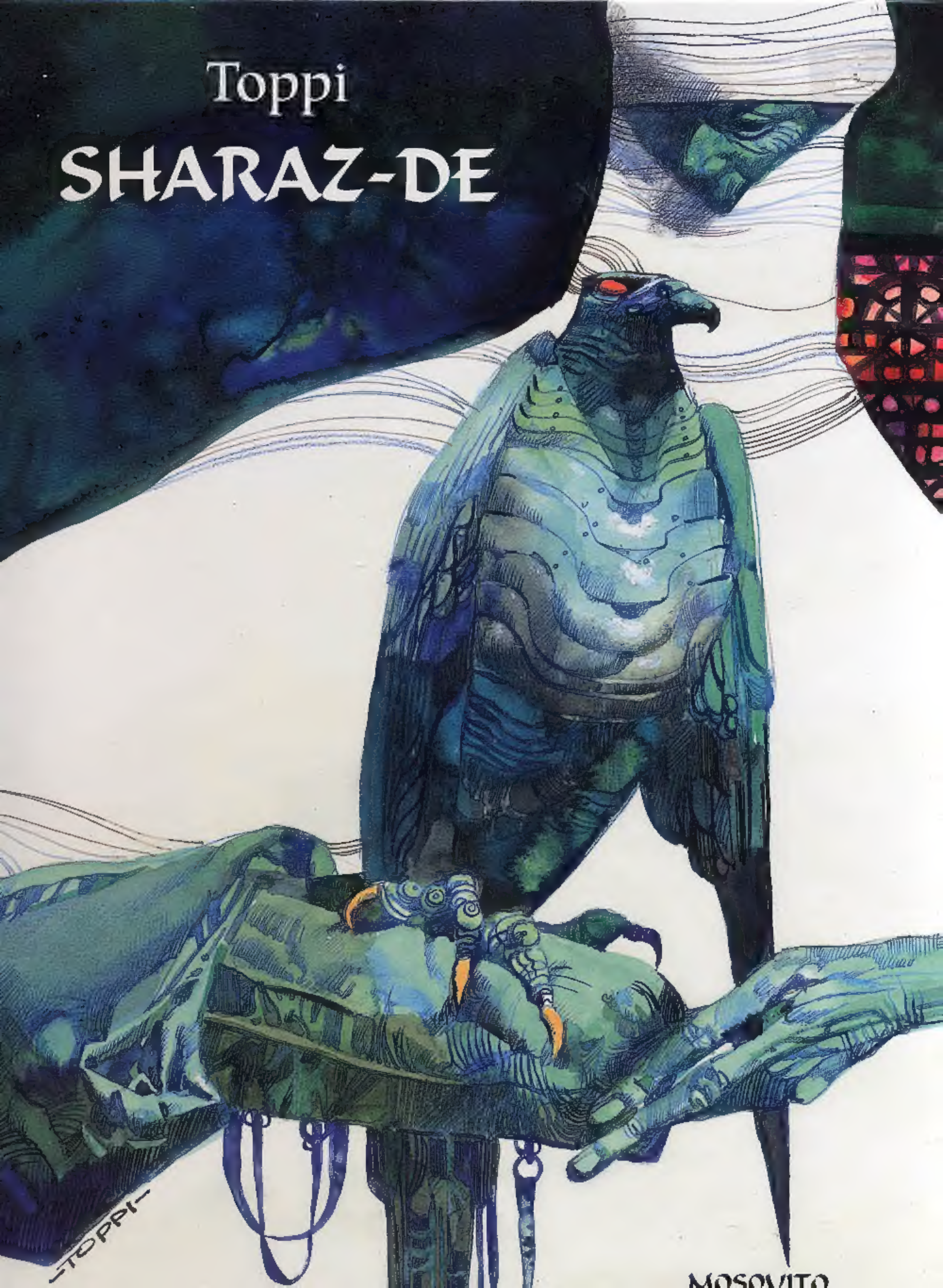
Toppi

SHARAZ-DE



MOSQUITO

La longue nuit

IL ÉTAIT UNE FOIS UN GRAND ROI SAGE ET PUISSANT-MAIS SEUL EST SAGE LE TRÈS HAUT, BÉNI SOIT-IL. IL RÈGNAIT SUR DE VASTES ÉTENDUES DEPUIS LE GOWANDAB QUI SERPENTE DANS LA CHALEUR ÉTOUFFANTE DES BASSES PLAINES JUSQU'AUX PICS ENNEIGÉS DE BASHRA OÙ LES TIGRES D'HYRCANIE PERDENT LEUR COULEUR EN HIVER.
CE ROI AVAIT DEUX FILS, ROIS EUX AUSSI, LEURS ROYAUMES QUOIQU'ÉLOIGNÉS L'UN DE L'AUTRE S'ÉTENDAIENT SUR DES TERRITOIRES IMMENSES ET PEUPLÉS DE GRANDES MULTITUDES.

SHAHRIYAR ÉTAIT LE NOM DE L'UN D'EUX, TRÈS VALEUREUX ET D'UN CARACTÈRE OMBRAGEUX...
L'AUTRE S'APPELAIT SHAHZAMAN, IL CHÉRISSAIT BEAUCOUP SON FRÈRE. UN JOUR SHAHZAMAN FIT VENIR L'INTENDANT DE SON PALAIS.
QUE DÉSIRE MON MAÎTRE ?
JE VEUX VOIR MON FRÈRE, LE ROI SHAHRIYAR = JE PARTIRAI SEUL. J'AI SI GRAND DÉSIR DE LE REVOIR QUE JE NE TOLÉRERAI D'ÊTRE RETARDÉ NI PAR DES SERVITEURS NI PAR DES BAGAGES. MONCHOUNE VITE !

ET AINSI, SANS S'ÊTRE ÉQUIPÉ, LE ROI PARTIT À BRIDE ABATTUE SI VIVE ÉTAIT L'ENVIE DE REVOIR SON FRÈRE.
ET VOILÀ, LE ROI EST PARTI SANS LE POIGNARD QUE LA REINE LUI AVAIT OFFERT ET DONT IL NE SE SÉPARE JAMAIS.
TAIS-TOI, NE TE MÊLE PAS DES AFFAIRES DES ROIS SI TU TIENS À TA TÊTE.

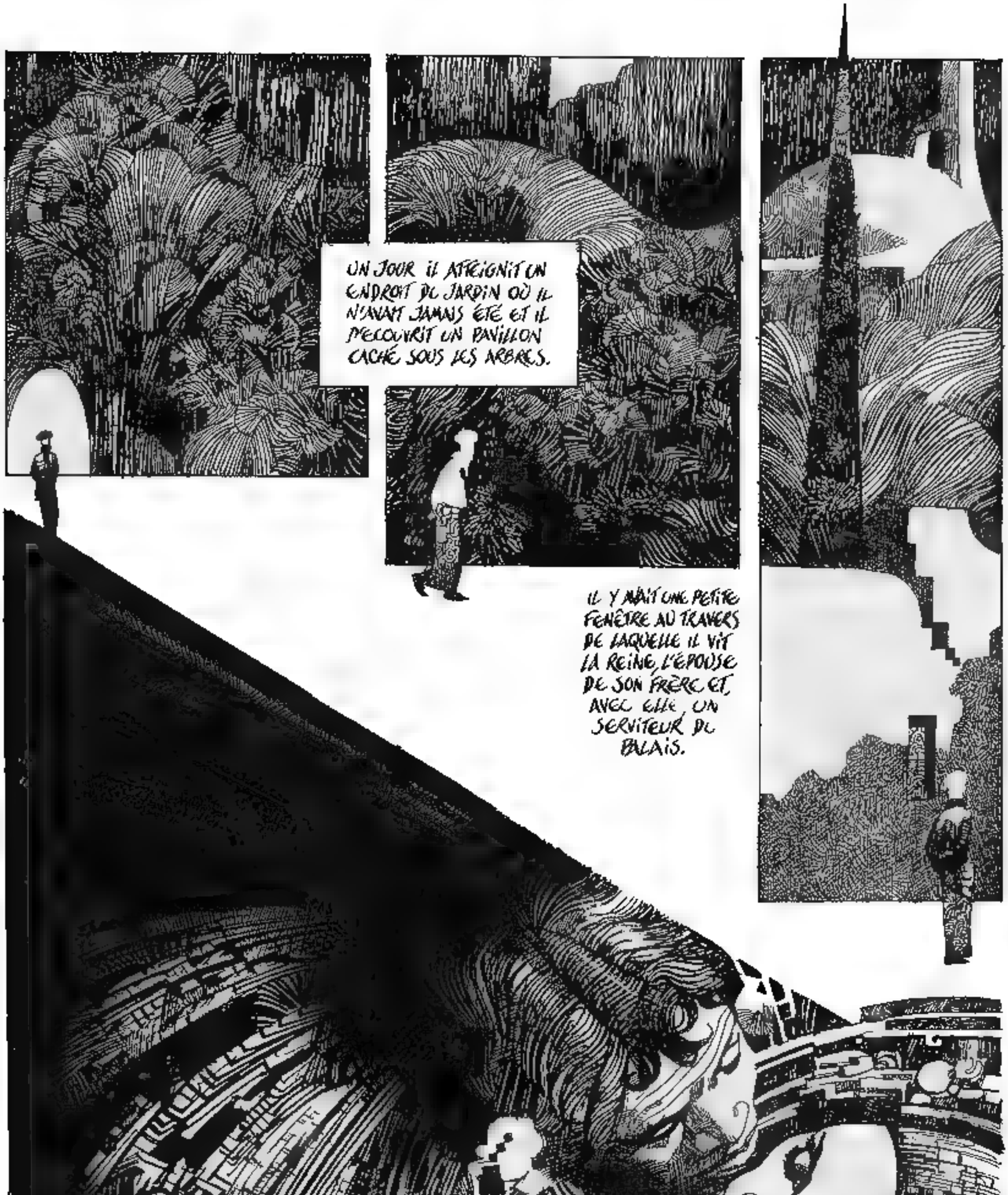
LE ROI N'AVAIT PAS QUITTÉ L'OMBRE DES MURAILLES QUAND IL SE RENDIT COMPTE QU'IL N'AVAIT PAS SON POIGNARD.
IL TOURNA BRIDE ET REVINT EN SON PALAIS AUSSI RAPIDE QU'IL EN ÉTAIT SORTI.

LE ROI ENTRA EN SES APPARTEMENTS, TROUVA LE POIGNARD ET AUTRE CHOSE...
...TROP DE HÂTE À PARTIR, Ô MON ROI, ET TROP À REVENIR...
PAR TOUS LES DÉMONS DE L'ENFER! ...

DANS LE PALAIS IL Y EUT GRANDS PLEURS ET GRANDS CRIS. LE BOURREAU ARRIVA AVEC SON ÉPÉE. AU MATIN SUR LES MURAILLES IL Y AVAIT DEUX TÊTES. CELLE DE LA REINE ÉTAIT LA PLUS HAUTE.
JE SUIS UN ROI RICHE ET PUISSANT MAIS QUI EST DÉSORMAIS PLUS MALHEUREUX QUE MOI ?
SHAHZAMAN REPRIT SON VOYAGE ET L'AMERTUME LE SUIVAIT DE SON PAS FUNESTE.

SON FRÈRE LE REÇUT AVEC GRANDE JOIE, IMMÉDIATEMENT IL SE RENDIT COMPTE DE SA MÉLANCOLIE.
QU'AS-TU, FRÈRE ? TON REGARD EST DÉSOLÉ COMME UN PUITS SEC DANS LE DÉSERT ET LA JOIE DE NOS RETROUVAILLES NE DISSIPE PAS LES NUAGES SUR TON FRONT. QUE T'ARRIVE-T-IL, FRÈRE?
RIEN NE RÉJOUISSAIT SHAHZAM'AN, NI LES PRÉSENTS, NI LA BONNE CHÈRE, TANT SA PEINE ÉTAIT PROFONDE.

SHAHRIYAR ÉTAIT PROFONDÉMENT TROUBLÉ CAR IL CHÉRISSAIT SON FRÈRE. AUSSI LUI PARLA-T-IL AVEC SOLLICITUDE.
JE POSSÈDE UN JARDIN EMPLI D'OISEAUX. VA T'Y PROMENER, PEUT-ÊTRE RETROUVERAS-TU LA SÉRÉNITÉ...
AINSI FIT SHAHZAMAN ET IL SE PROMENA LE LONG DES SENTIERS PARFUMÉS MAIS CELA N'APAISA PAS SA DOULEUR.


UN JOUR IL ATTEIGNIT UN ENDROIT DU JARDIN OÙ IL N'AVAIT JAMAIS ÉTÉ ET IL DECOUVRIT UN PAVILLON CACHÉ SOUS LES ARBRES.
IL Y AVAIT UNE PETITE FENÊTRE AU TRAVERS DE LAQUELLE IL VIT LA REINE, L'ÉPOUSE DE SON FRÈRE ET, AVEC ELLE, UN SERVITEUR DU PALAIS.

ALORS SA PEINE FUT PLUS LÉGÈRE CAR QUELQU'UN ÉTAIT AUSSI MALHEUREUX QUE LUI.
SHAHZAMAN, MON FRÈRE, DIS-MOI CE QUI T'ES ARRIVÉ CAR SUR TON VISAGE LES SIGNES DE LA DOULEUR ONT DISPARU.
IL EN EST AINSI, FRÈRE, MAIS, JE T'EN PRIE, NE M'EN DEMANDE PAS LA RAISON.
SHAHRIYAR FIT TANT ET SI BIEN QUE SHAHZAMAN LUI RÉVÉLA LA VÉRITÉ : DANS LE PALAIS DE SHAHRIYAR IL Y EUT CRIS ET LARMES ET LE BOURREAU ARRIVA AVEC SON SABRE AFFILÉ.

LE ROI SHAHRIYAR PRIT CONGÉ DE SON FRÈRE ET S'ENFERMA DANS SES APPARTEMENTS POUR UNE LONGUE PÉRIODE. C'EST LÀ QU'IL FIT VENIR LE CHEF DE SA GARDE.
ME VOILÀ, SEIGNEUR,
QU'ON AMÈNE LE CRIEUR PUBLIC SUR L'HEURE.
COMME TU LE DIS, PUISSANT SEIGNEUR.
LE JOUR SUIVANT LE CRIEUR APPARUT SUR LA PLACE DE LA CITÉ.
ÉCOUTEZ, ÉCOUTEZ, CECI EST UN ORDRE DU GRAND ROI SHAHRIYAR: CHAQUE SOIR IL LUI SERA CONDUIT UNE JEUNE FILLE ET LE ROI PARTAGERA SA COUCHE AVEC ELLE. À L'AUBE QUAND LE SOLEIL TOUCHERA LES MURS ON LUI COUPERA LA TÊTE. QUE CHACUN S'APPRÊTE À OBÉIR, VOUS AVEZ ENTENDU, CAR TELLE EST LA VOLONTÉ DU ROI ET VOUS N'AVEZ RIEN À DIRE OU À REDIRE

PARTOUT IL Y EUT GRANDE AFFLICTION ET LE MALHEUR FRANCHIT LE SEUIL DE BIEN DES MAISONS LÀ OÙ SE TROUVAIENT DES FEMMES JEUNES ET BELLES.
MAIS LE ROI NE VOULAIT PAS ENTENDRE LES PLEURS -SEUL DIEU EST MISÉRICORDIEUX- CHAQUE NUIT IL PARTAGEAIT SA COUCHE AVEC UNE JEUNE FEMME ET QUAND L'AUBE ATTEIGNAIT LES CONFINS DE SON ROYAUME, LA MAIN DU BOURREAU LUI ÔTAIT LA VIE.

C'EST AINSI QUE DANS LES VILLES DU ROYAUME ON N'ENTENDIT PLUS DE VOIX MÉLODIEUSES NI DE PAS GRACIEUX. SEULES RESTAIENT À PLEURER LES FEMMES QUE L'ÂGE PROTÉGEAIT.

EN UN LIEU TRÈS LOINTAIN, AU-DELÀ DES MONTS BARAN-TAG OÙ EN DES LACS INACCESSIBLES NAGENT DES POISSONS D'ÉMERAUDE, VIVAIT UN NOBLE SEIGNEUR. IL AVAIT UNE FILLE DU NOM DE SHARAZDE. GRAND ÉTAIT LE RÉCONFORT QU'ELLE APPORTAIT À SON PÈRE MAIS UN JOUR ELLE VINT LE TROUVER ET LUI PARLA AINSI.
ÉCOUTE, PÈRE JE TE DEMANDE DE ME CONDUIRE CHEZ LE ROI MÊME SI CELA TE CAUSE GRANDE DOULEUR
CE SONT DE FOLLES PAROLES. TU IRAS CHEZ LUI, IL PRENDRA TA BEAUTÉ PUIS IL TE TUERA
PEUT-ÊTRE N'EN IRA-T-IL PAS AINSI, PÈRE. JE T'EN PRIE ACCÈDE À MA REQUÊTE.

LE PÈRE CONSENTIT FINALEMENT ET, LA MORT DANS L'ÂME SE DIRIGEA VERS LE PALAIS.
QUAND IL FUT ARRIVÉ, IL PRIT CONGÉ DE SA FILLE, PENSANT QUE JAMAIS PLUS IL NE LA REVERRAIT
TOPPI

LA NUIT MÊME SHARAZADE FUT CONDUITE AU ROI ET PARTAGEA SA COUCHE. PUIS, DANS LA NUIT ENCORE PROFONDE, ELLE COMMENÇA À LUI PARLER.
MON SEIGNEUR, SI J'AI TROUVÉ GRÂCE À TES YEUX, ÉCOUTE-MOI AVEC BIENVEILLANCE, CAR JE TE DEMANDERAI UNE CHOSE ET J'ESPÈRE QUE TU NE ME LA REFUSERAS PAS.

LA NUIT, Ô SEIGNEUR, EST ENCORE LE ROYAUME DES RAPACES NOCTURNES. L'AUBE QUI M'APPORTERA LA MORT EST LOINTAINE, CONSENS, Ô MON ROI, POUR AGRÉMENTER LES HEURES À VENIR QUE JE TE RACONTE DES HISTOIRES ANCIENNES ET SINGULIÈRES JUSQU'À CE QUE LE NOUVEAU JOUR M'ENLÈVE LA VOIX ET LA VIE
QU'IL EN SOIT AINSI, SI C'EST TA SEULE DEMANDE.
JE TE RACONTERAI L'HISTOIRE DU PRINCE SODUQUA-AL-ZAMAN ET DE SON FAUCON. ÉCOUTE, SEIGNEUR.

Faucon, faucon mon ami

IL EST UN FLEUVE,
Ô MON SEIGNEUR, DONT LES
SOURCES CLAIRES ET IMPÉTUEUSES
CASCADENT DANS LES MONTAGNES EN
DES GORGES SI PROFONDES QUE LE CHANT
DÉPLOYÉ DU SOLEIL À SON ZÉNITH N'Y
PARVIENT QU'AFFAIBLI TEL UN MURMURE
SI TU MONTAIS DANS LES ROCHERS DE CRISTAL
D'OÙ JAILLIT LE FLEUVE - TOUT EST OEUVRE
DE DIEU - TU VERRAIS À TES PIEDS
POUR AUTANT QUE L'OEIL PUISSE PERCEVOIR
AL ZAMAN LE
PRINCE CHASSEUR. NE ME DEMANDE PAS
OÙ SE TROUVENT MONTAGNES
FLEUVE ET PRINCE LE SOUVENIR
S'EN EST PERDU.

LE PRINCE ÉTAIT COURAGEUX
ET FORT, IL CHÉRISSAIT
BEAUCOUP SON FAUCON.

SE MIRAIT DANS LE CUIVRE POLI CE N'EST PAS SON IMAGE QU'IL VERRAIT MAIS CELLE DU FAUCON...
VOILA CE QUE DISAIENT LES SUJETS DU PRINCE, SI GRANDE ÉTAIT L'AFFECTION QU'IL PORTAIT AU FAUCON.

ON JOUR LE PRINCE ENVOYA CHERCHER L'INTENDANT DE SES CHASSES.
ME VOICI, SEIGNEUR, POUR ÉCOUTER TA VOLONTÉ.
QUE L'ON PROCLAME UNE GRANDE CHASSE. QUE LES PLUS VALEUREUX CHASSEURS SE RASSEMBLENT À MES ORDRES.
DANS TOUT LE ROYAUME RETENTIT LA VOIX DES HÉRAUTS.
A VOUS TOUS QUI MANIEZ AVEC ADRESSE CONSOMMÉE ÉPIEUX, LANCES ET FLÈCHES. REJOIGNEZ LE PRINCE CAR TELLE EST SA VOLONTÉ !

PUIS LE COR ANNONÇA LA CHASSE OUVERTE ET À CE BRUIT MÊME LES BÊTES SAUVAGES LES PLUS REDOUTABLES FRÉMIRENT.

NOUS SOMMES VENUS COMME ON NOUS L'A ORDONNÉ MÊME SI LE DERNIER APPEL NE REMONTE QU'À DEUX LUNES.
DE TOUTES PARTS ARRIVAIENT LES CHASSEURS AVEC ÉPIEUX, LANCES ET BOUCLIERS.
IL EST BEAU DE CHASSER POUR SON PROPRE PLAISIR.
MAIS QUI SE CHARGERA DE CEUX QUE NOUS AVONS LAISSÉS CHEZ NOUS?

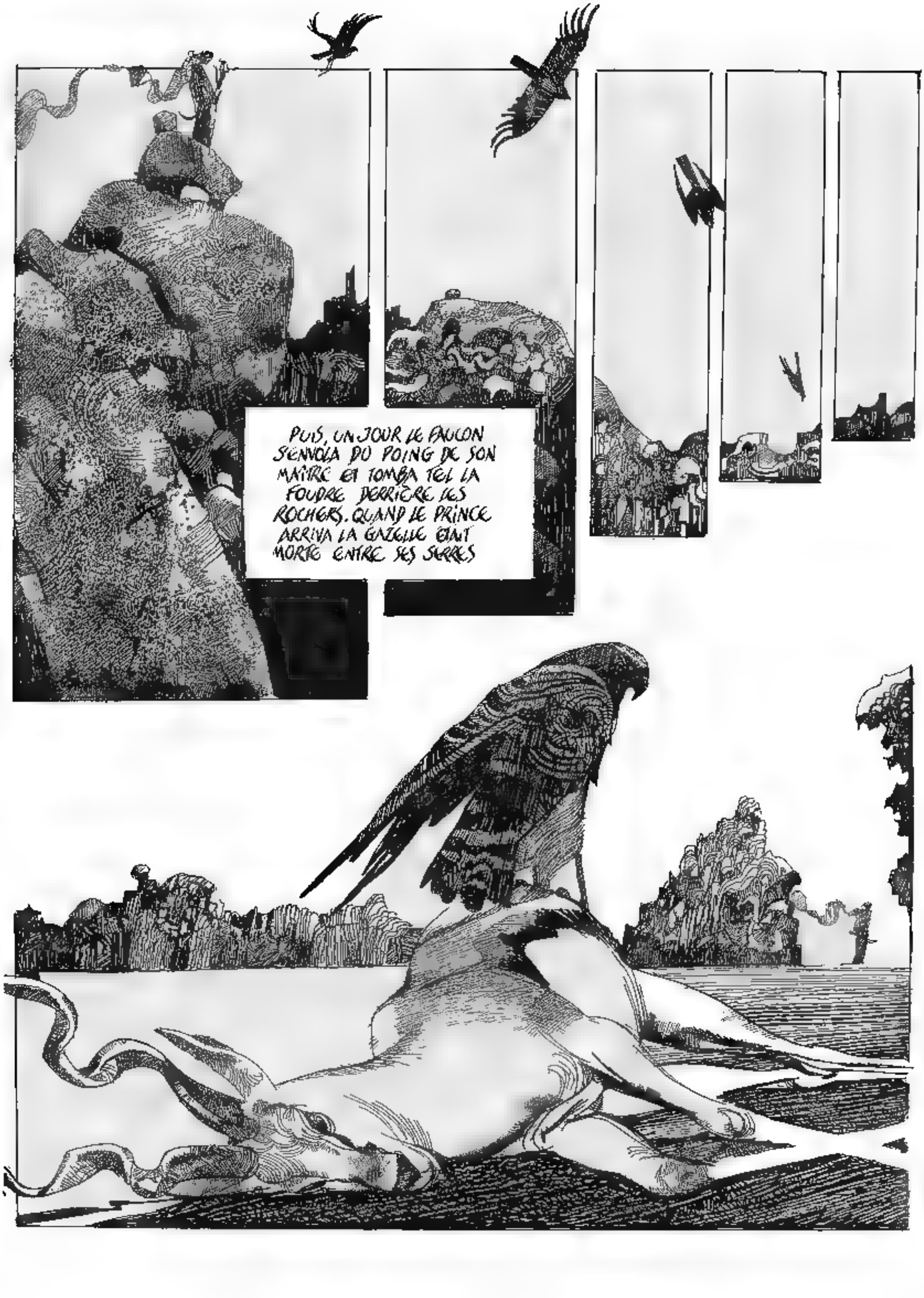
PUIS LE PRINCE PARLA.
HOMMES, ÉCOUTEZ : JE VOUS AI APPELÉS CAR JE VOUS SAIS ADROITS ET COURAGEUX ET J'ATTENDS BEAUCOUP DE VOUS. SACHEZ POURTANT QUE QUICONQUE LAISSERA ÉCHAPPER UNE PROIE ENDURERA MA COLÈRE. LA PUNITION SERA EN CONSÉQUENCE, AINSI EN AI JE DÉCIDÉ.
POINT N'EST BESOIN DE ME VEXER, Ô PRINCE, CAR NOUS VOUS AVONS FAIT NOS PREUVES ET CE DEPUIS LONGTEMPS...
... OU CROIS TU QUE LES PAROLES RENDENT LES YEUX PLUS AIGUISÉS ET LES ARMES PLUS TRANCHANTES ?...

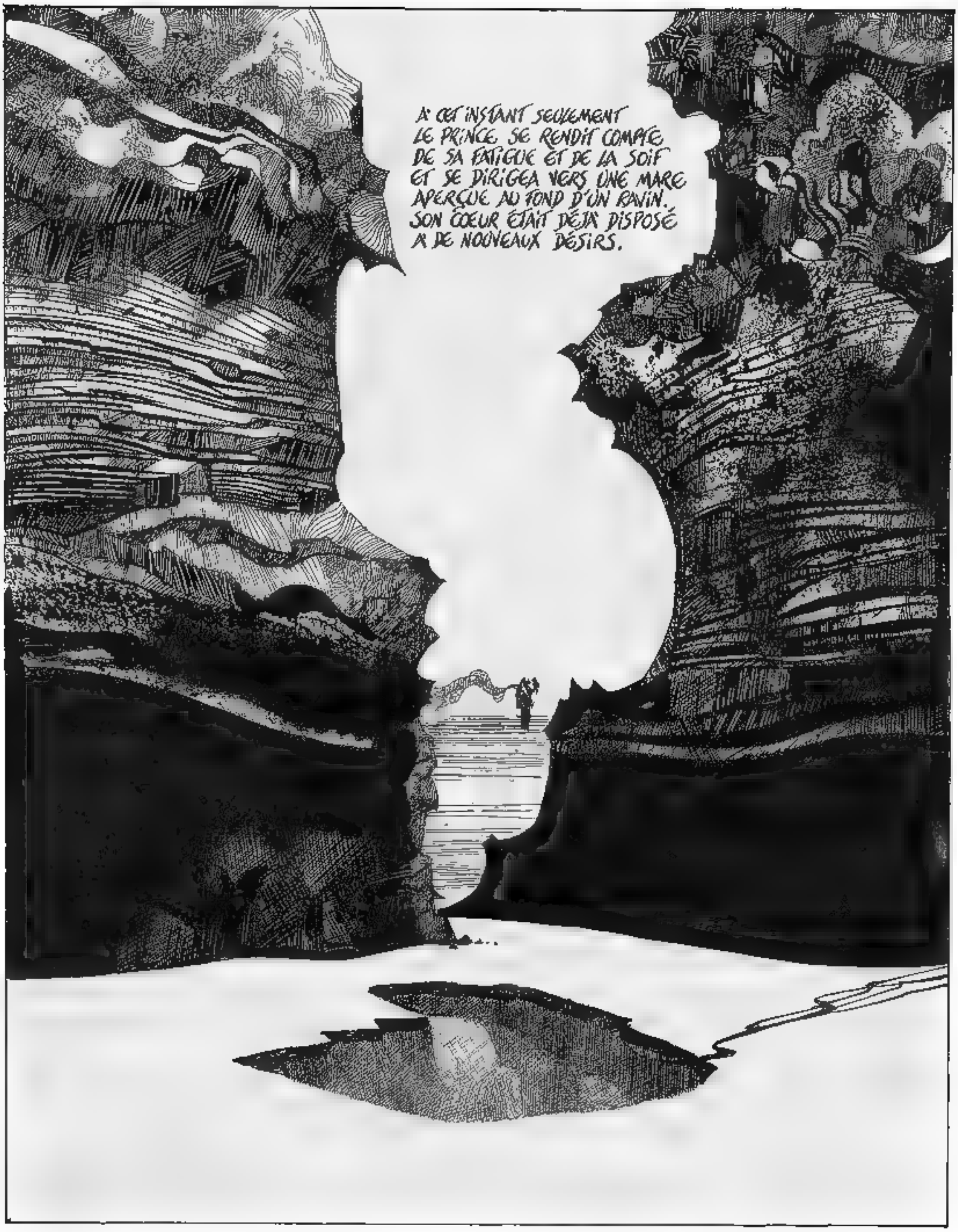
À CET INSTANT IL Y EUT UN GRAND REMUE-MÉNAGE DANS LE CAMP.
CAR UNE GAZELLE AUX CORNES D'OR SE FRAYAIT UN PASSAGE PARMI LES CHASSEURS.

ELLE COURUT VERS LE PRINCE ET LUI RENDIT HOMMAGE.
LE SHAMAN ARRIVA ET, TRÈS TROUBLÉ, IL PARLA...
PRENDS GARDE À TOI, Ô PRINCE CAR TOUT CE QUI VIENT DU DÉSERT ET Y RETOURNE N'EST DE BON AUGURE, PRENDS GARDE À TOI, JE TE LE DIS.
MAIS LE PRINCE FRAPPÉ PAR CET EXTRAORDINAIRE ÉVÉNEMENT NE SEMBLA PAS ENTENDRE...

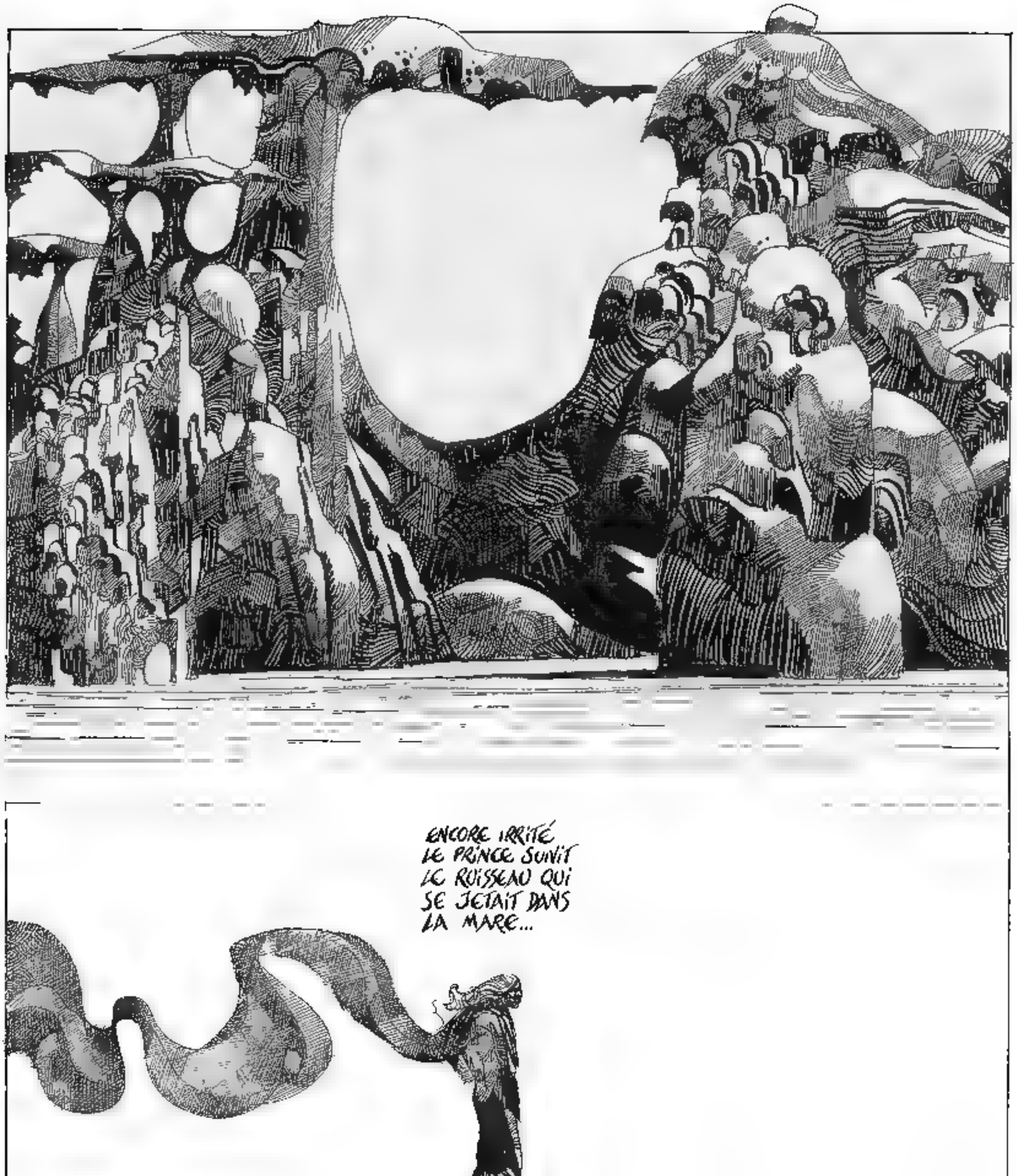
LE SOIR AU CAMPEMENT CERTAINS RIRENT SOUS CAPE.
AINSI DONC CELUI QUI NOUS MENAÇAIT DE CHÂTIMENTS A LAISSÉ S'ENFUIR UNE PROIE D'UNE GRANDE VALEUR...
AU MATIN IL Y EUT DES TÊTES PLANTÉES SUR LES MURS ET PERSONNE NE RIT PLUS. LE PRINCE JURA QU'IL TUERAIT LA GAZELLE QUEL QU'EN FUT LE PRIX. ET SEUL AVEC SON FAUCON, IL PARTIT POUR LE DÉSERT.

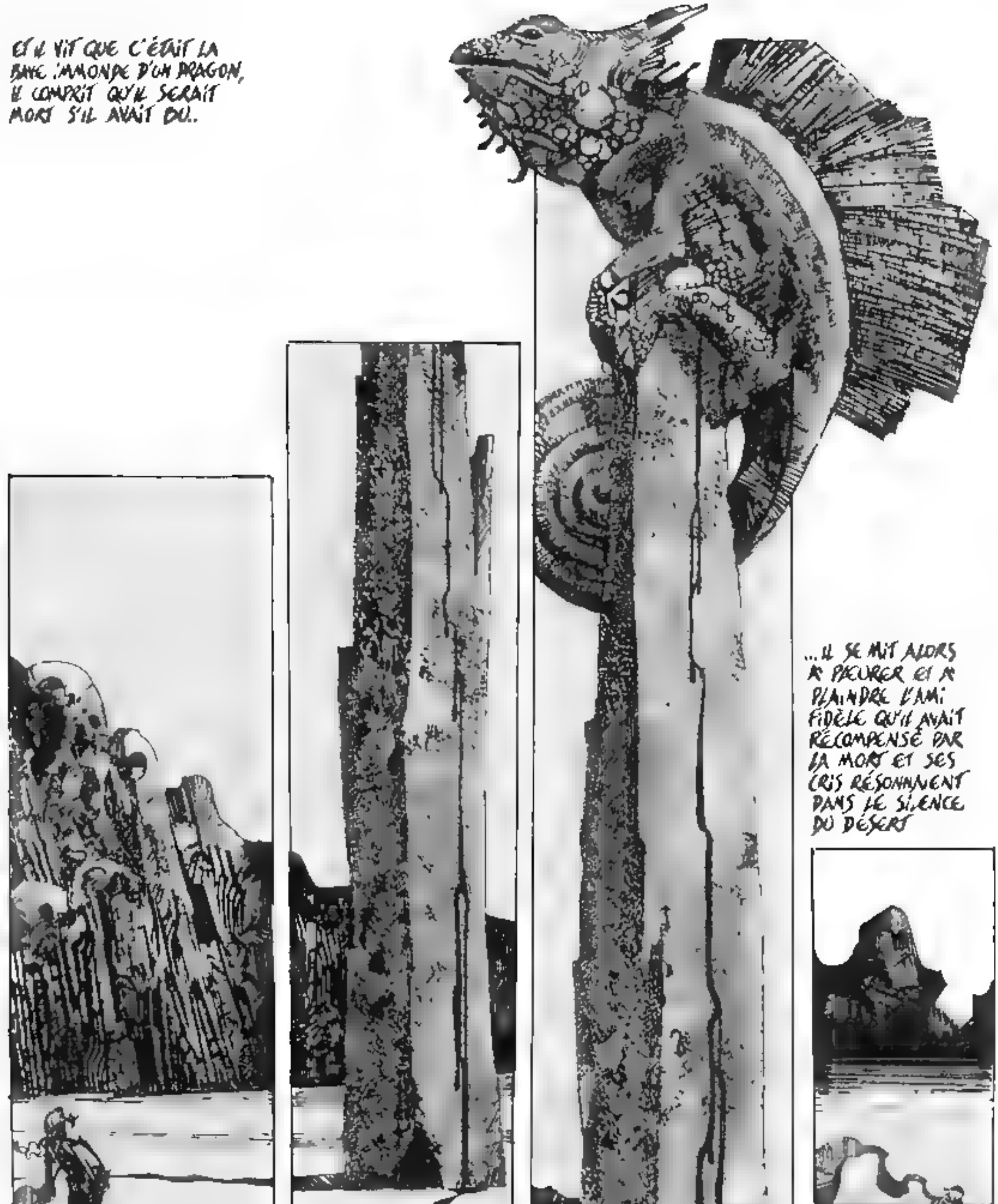
PRIS À SON PIÈGE IL S'AVENTURA LÀ OÙ
PERSONNE N'ÉTAIT JAMAIS ALLÉ, SANS TROUVER
TRACE DE LA GAZELLE. IL NE SE RENDIT PAS
COMPTE DE LA SOIF, DES JOURS QUI PASSAIENT
IL NE REMARQUA PAS MÊME LA GRANDE LICORNE
DONT PEU D'HOMMES REVINRENT PARLER..


PUIS, UN JOUR LE FAUCON S'ENVOLA DU POING DE SON MAÎTRE ET TOMBA TEL LA FOUDRE DERRIÈRE LES ROCHERS. QUAND LE PRINCE ARRIVA LA GAZELLE ÉTAIT MORTE ENTRE SES SERRES


À CET INSTANT SEULEMENT
LE PRINCE SE RENDIT COMPTE
DE SA FATIGUE ET DE LA SOIF
ET SE DIRIGEA VERS UNE MARE
APERÇUE AU FOND D'UN RAVIN.
SON COEUR ÉTAIT DÉJÀ DISPOSÉ
À DE NOUVEAUX DÉSIRS.

MAIS LORSQU'IL VOULUT BOIRE, LE FAUCON DE SON BEC ET DE SES SERRES L'EN EMPÊCHA.
QUE T'ARRIVE T IL OISEAU STUPIDE, DE VOULOIR M'EMPÊCHER DE BOIRE?
IRRITÉ, LE PRINCE TIRA SON SABRE ET FRAPPA LE FALCON À MORT C'EST ALORS QUE CE DERNIER LUI PARLA
JE MEURS DE TA MAIN ET CECI EST LA RÉCOMPENSE DE MA FIDÉLITÉ ET DE CE QUE J'AI FAIT POUR TE SAUVER LA VIE. SUIS LE RUISSEAU QUI SE DÉVERSE DANS CETTE MARE ET TU COMPRENDRAS


ENCORE IRRITÉ LE PRINCE SUIVIT LE RUISSEAU QUI SE JETAIT DANS LA MARE...
TOPPI

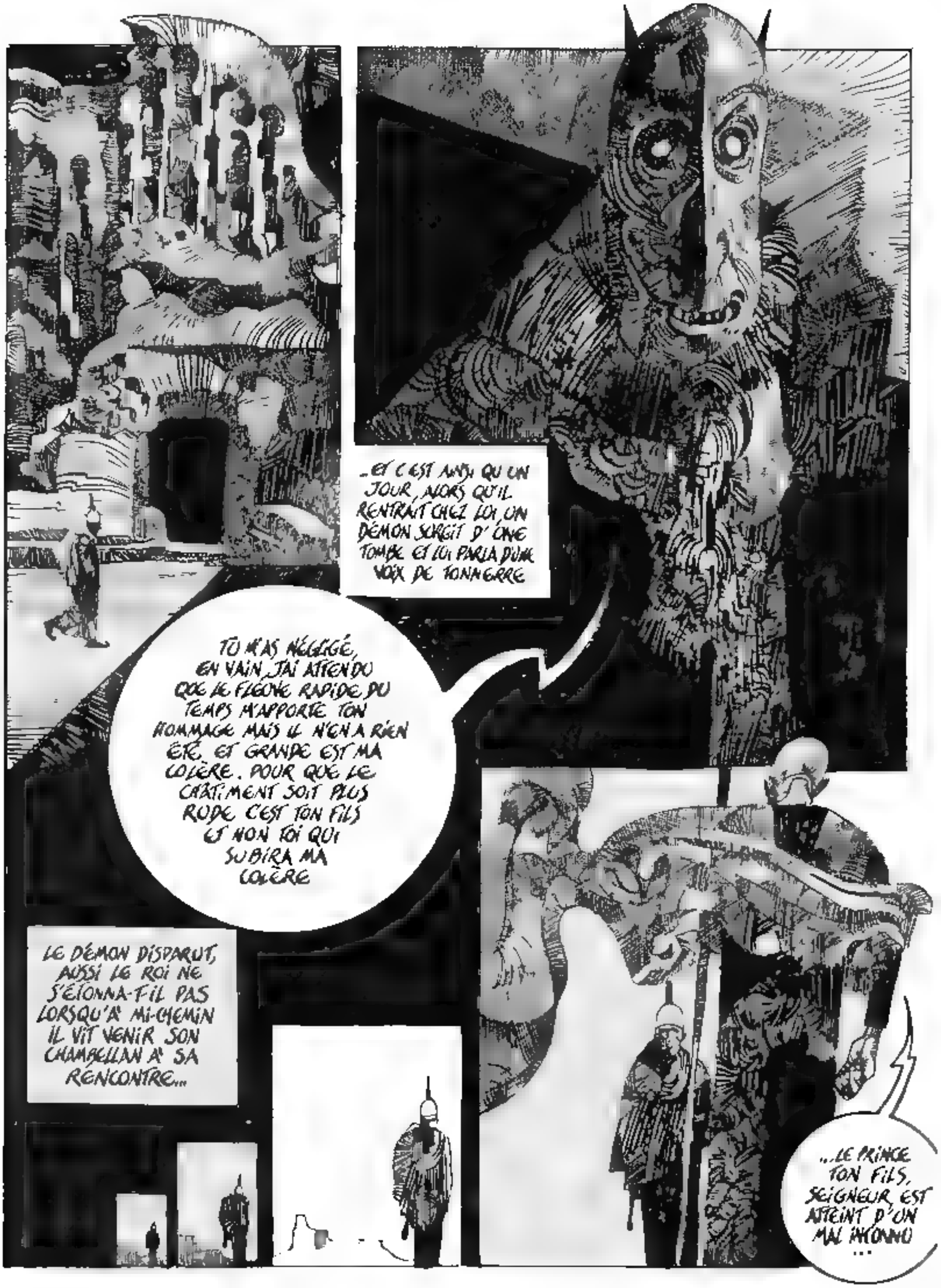

ET IL VIT QUE C'ÉTAIT LA BAVE IMMONDE D'UN DRAGON, IL COMPRIT QU'IL SERAIT MORT S'IL AVAIT BU..
...IL SE MIT ALORS À PLEURER ET À PLAINDRE L'AMI FIDÈLE QU'IL AVAIT RÉCOMPENSÉ PAR LA MORT ET SES CRIS RÉSONNAIENT DANS LE SILENCE DU DÉSERT

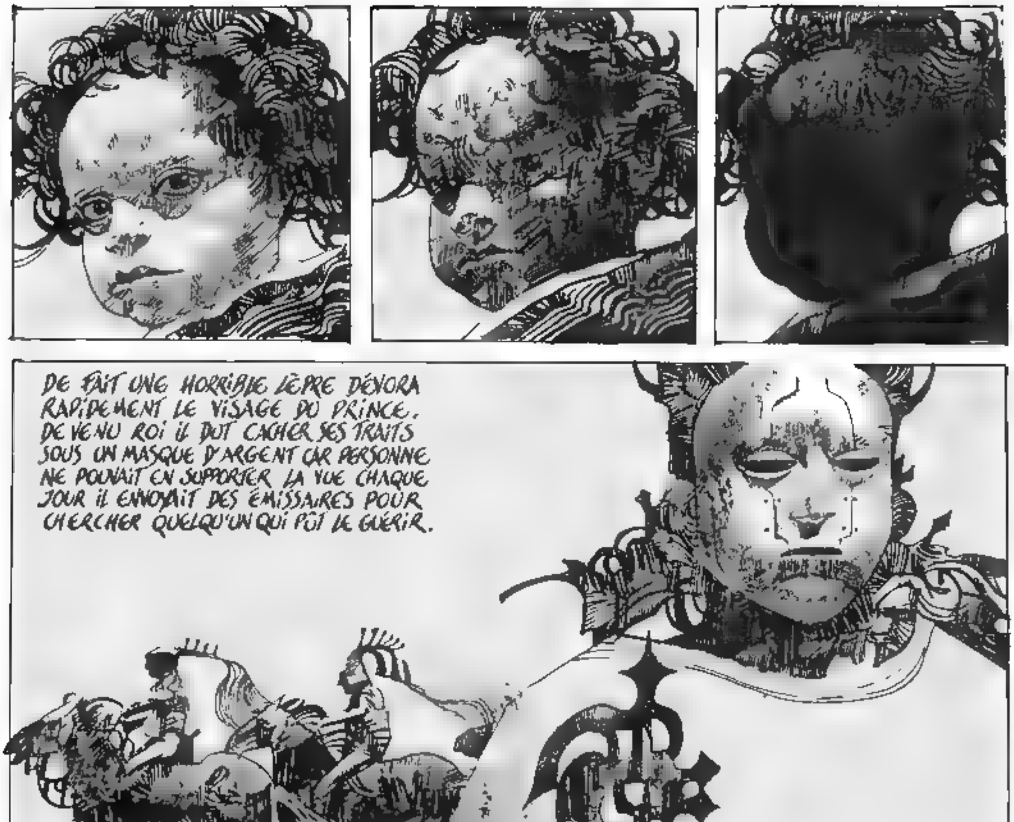
LE PRINCE NE RETOURNA
PLUS EN SON PALAIS. IL CONSTRUISIT
UNE TOMBE EN FORME DE FAUCON ET
IL RESTA LÀ À VEILLER LE REPOS DE
SON AMI. LES ANNÉES PASSÈRENT, SES
CHEVEUX BLANCHIRENT, SES VÊTEMENTS
SOMPTUEUX TOMBÈRENT EN HAILLONS ET
TOUJOURS DE NOUVELLES LARMES
DU DÉSERT LES TRANSFORMAIENT EN SEL

AINSI SHARAZ-DE CONCLUT-ELLE SON RÉCIT.
TU AS ENTENDU, SEIGNEUR, L'HISTOIRE DE SUDUQUÁ-AL-ZAMAN ET DE SON FAUCON AINSI QUE LA FAÇON DONT LES PUISSANTS RÉCOMPENSENT L'AMITIÉ. L'AUBE EST PROCHE ET DÉJÀ LE CORBEAU APPELLE LES DORMEURS À UNE LONGUE JOURNÉE. CELLE QUE JE NE POURRAI VOIR...
Ô, SHARAZ-DE, RACONTE-MOI ENCORE DE SEMBLABLES HISTOIRES.
COMME TU LE VEUX, SEIGNEUR, SI TU ME LAISSES VIVRE JUSQU'À LA PROCHAINE NUIT...

Je te guérirai, Seigneur

À SON ROI...
JE TE PARLERAI, Ô SEIGNEUR D'UN SOUVERAIN TRÈS PIEUX ET DÉVOT, QUOIQU'IDOLÂTRE. SES POSSESSIONS S'ÉTENDAIENT AU-DELÀ LÀ OÙ LES CRIS DES PIERRES CALCINÉES À TOUS LES DÉMONS IL OFFRAIT DES SACRIFICES ET ESSAYAIT DE N'EN NÉGLIGER AUCUN. MAIS LES DÉMONS SONT INNOMBRABLES ET MAUVAIS. (SEUL DIEU EST MISÉRICORDIEUX..)


...ET C'EST AINSI QU'UN JOUR, ALORS QU'IL RENTRAIT CHEZ LUI, UN DÉMON SURGIT D'UNE TOMBE ET LUI PARLA D'UNE VOIX DE TONNERRE
TU M'AS NÉGLIGÉ, EN VAIN J'AI ATTENDU QUE LE FLEUVE RAPIDE DU TEMPS M'APPORTE TON HOMMAGE MAIS IL N'EN A RIEN ÉTÉ. ET GRANDE EST MA COLÈRE. POUR QUE LE CHÂTIMENT SOIT PLUS RUDE C'EST TON FILS ET NON TOI QUI SUBIRA MA COLÈRE
LE DÉMON DISPARUT, AUSSI LE ROI NE S'ÉTONNA-T-IL PAS LORSQU'À MI-CHEMIN IL VIT VENIR SON CHAMBELLAN À SA RENCONTRE...
...LE PRINCE TON FILS, SEIGNEUR EST ATTEINT D'UN MAL INCONNU ...


DE FAIT UNE HORRIBLE LÈPRE DÉVORA RAPIDEMENT LE VISAGE DU PRINCE. DEVENU ROI IL DUT CACHER SES TRAITS SOUS UN MASQUE D'ARGENT CAR PERSONNE NE POUVAIT EN SUPPORTER LA VUE CHAQUE JOUR IL ENVOYAIT DES ÉMISSAIRES POUR CHERCHER QUELQU'UN QUI PÛT LE GUÉRIR.

ET DE TOUS LES COINS DU ROYAUME LES SAVANTS ET DES MAGES ACCOURURENT POUR TENTER DE GUÉRIR LE JEUNE ROI

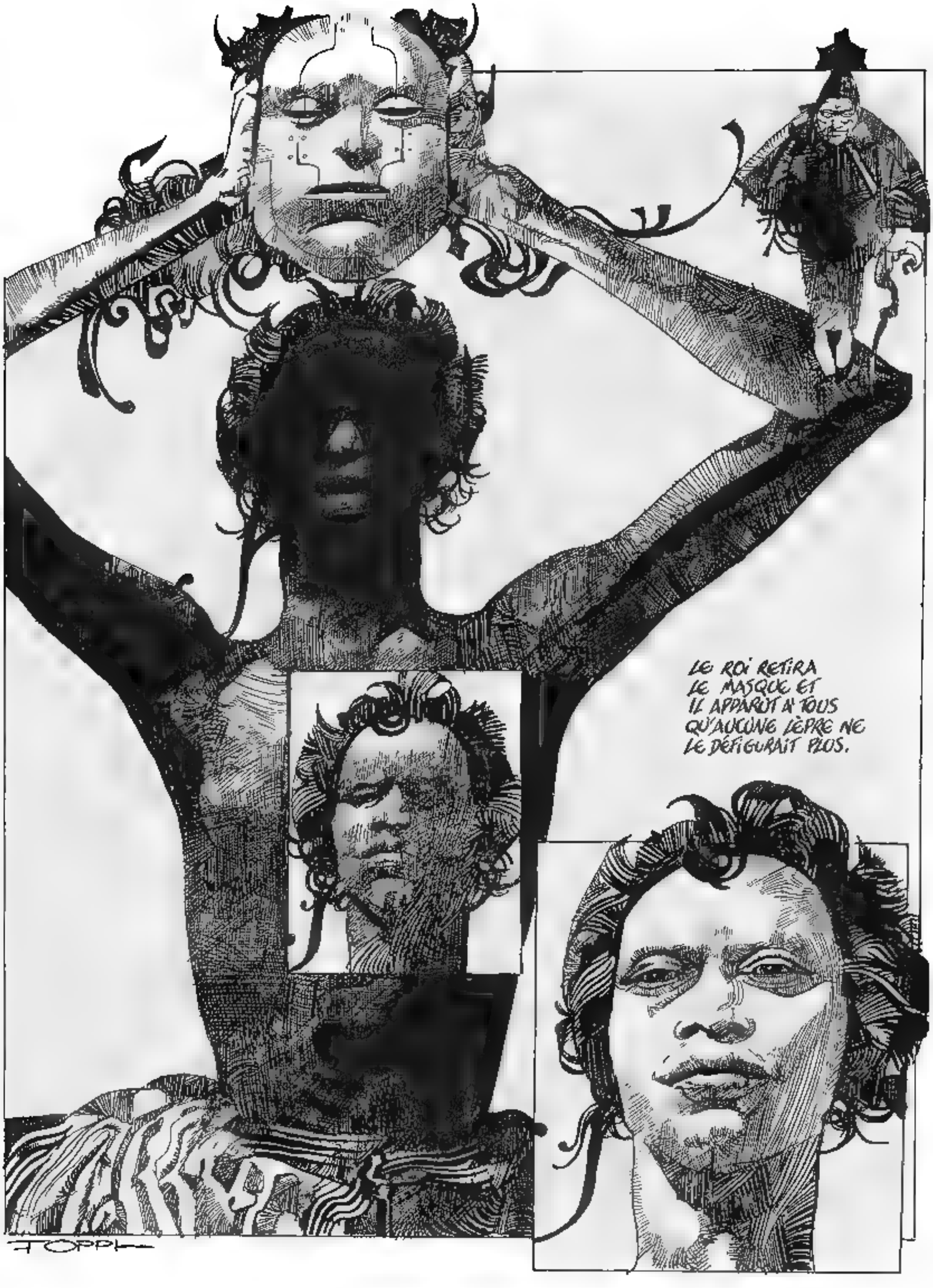
CHACUN D'EUX PROPOSAIT SON PROPRE REMÈDE.
...BOIS CECI, PRINCE, ET TU GUÉRIRAS...
...ÉCOUTE, PRINCE, ET TU RECOUVRERAS LA SANTÉ...
ABSTIENS-TOI Ô SEIGNEUR ET TON VISAGE RESPLENDIRA À NOUVEAU TELLE UNE PIERRE PRÉCIEUSE...
MAIS TOUS CES REMÈDES NE VALAIENT RIEN ET LE ROI ENFERMÉ DANS SES APPARTEMENTS OÙ PERSONNE NE POUVAIT LE SUIVRE, PLEURAIT SA JEUNESSE QUI S'ÉVANOUISSAIT DERRIÈRE LE MASQUE D'ARGENT.

UN JOUR ON CONDUISIT DEVANT LE ROI UN HOMME AUX HABITS USÉS. IL PRÉTENDAIT VENIR DE FORT LOIN.
J'AI APPRIS TON MALHEUR, SEIGNEUR, ET SI TU FAIS CE QUE JE TE DIS, TU POURRAS GUÉRIR CAR GRANDE EST MA SCIENCE
J'AI ... DE DOCTEURS, DE MAGES ET DE SAVANTS QUE JE T'ÉCOUTERAI ICI AUSSI
AINSI FUT FAIT ET PENDANT QUATRE LUNES LE SAVANT SE RETIRA DANS LES APPARTEMENTS QUE LE ROI LUI AVAIT CONCÉDÉS.

DANS LES TEMPS FIXÉS LE SAVANT SE PRÉSENTA AU ROI.
PRENDS CETTE MASSE, SEIGNEUR, FRAPPE SUR CETTE PIERRE JUSQU'À CE QU'IL NE RESTE QUE DE MINUSCULES FRAGMENTS, VOILÀ CE QUE TU FERAS.
ÉTRANGE REMÈDE QUE CELUI-LÀ MAIS COMME LE DÉSESPOIR ÉTREINT MON COEUR DEPUIS SI LONGTEMPS JE N'AI PLUS D'AUTRE CHOIX.

REGARDE CELUI QUI CROIT GUÉRIR LE ROI EN FAISANT DE LUI UN CASSEUR DE CAILLOUX...
SOUS LES COUPS DU ROI QUI FRAPPAIT ENCORE ET ENCORE, LA PIERRE SE DÉLITAIT EN CRISSANT, TANDIS QU'UNE SUEUR RUISSELAIT INSOLITE SUR TOUT SON CORPS COMME CELLE DES PRISONNIERS QUI BÂTISSAIENT SES FORTERESSES DANS LES MONTAGNES.

A LA FIN LA PIERRE FUT RÉDUITE EN MORCEAUX ET LE ROI CRUISE S'ABANDONNA. ALORS LA VOIX DU MAGE RETENTIT.
TU ES GUÉRI.

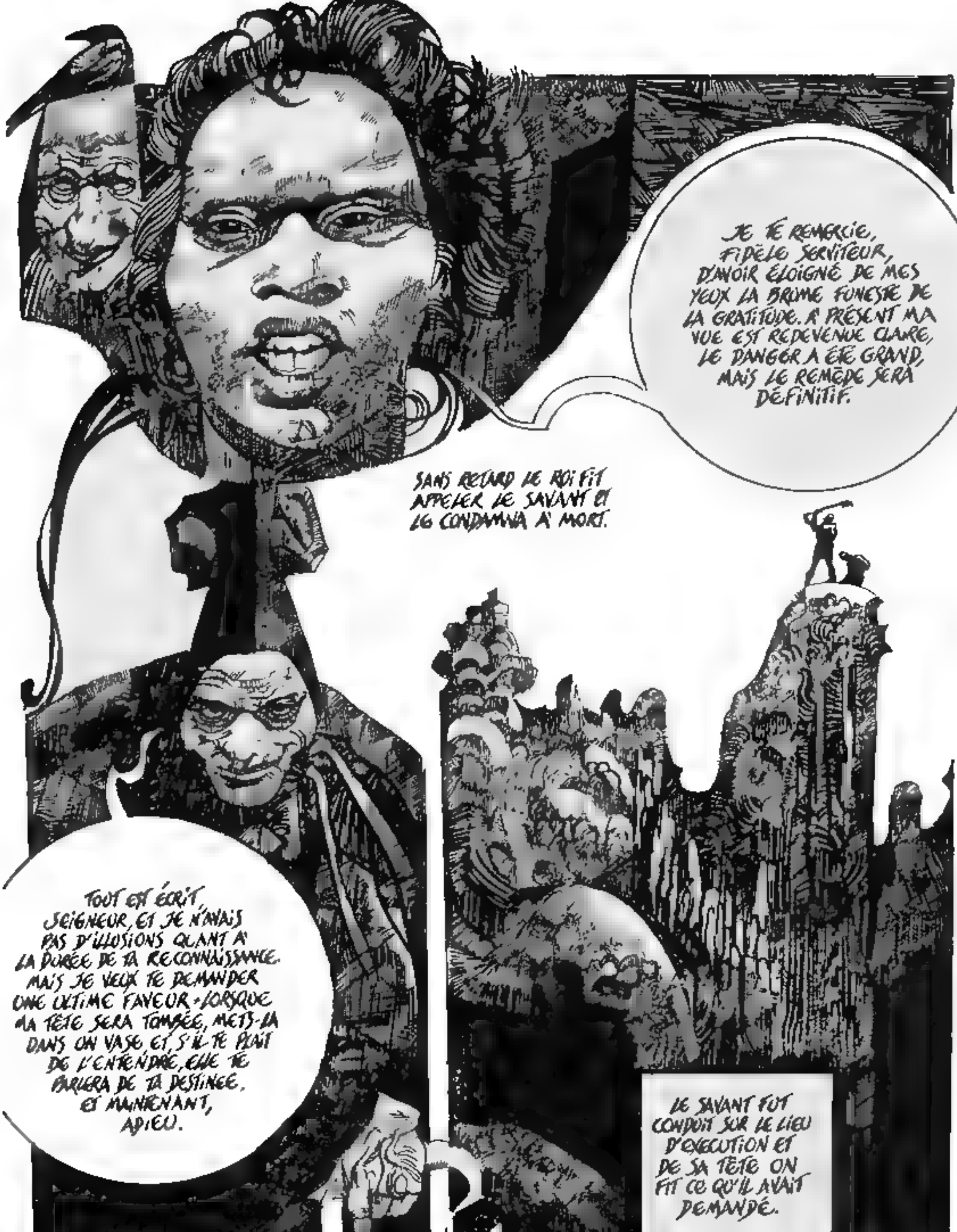

LE ROI RETIRA LE MASQUE ET IL APPARUT À TOUS QU'AUCUNE LÈPRE NE LE DÉFIGURAIT PLUS.
TOPPI

VOILÀ, J'AI TENU
MES PROMESSES, Ô ROI,
SACHE QUE TU ES GUÉRI
LE ROI FIT COUPER
LES TÊTES DES MAGES
QUI N'AVAIENT PAS
SU LE GUÉRIR...

PUIS IL FIT VENIR LE SAVANT ET LE COMBLA DE GRANDES RICHESSES ET D'HONNEURS.
A PARTIR
RENDU A LA VIE ET MA GRATITUDE SERA SANS FIN.

DANS LA SUITE DU ROI IL Y AVAIT UN
HAUT DIGNITAIRE QUI AVAIT DÉJÀ
OBTENU BEAUCOUP DE LA BIENVEILLANCE
DU SOUVERAIN TOURMENTÉ PAR L'ENVIE
DEVANT LA BONNE FORTUNE DU
SAVANT IL EN FIT LA CIBLE DE
SA MALVEILLANCE OBSTINÉE ET
IL SE RENDIT CHEZ LE ROI...

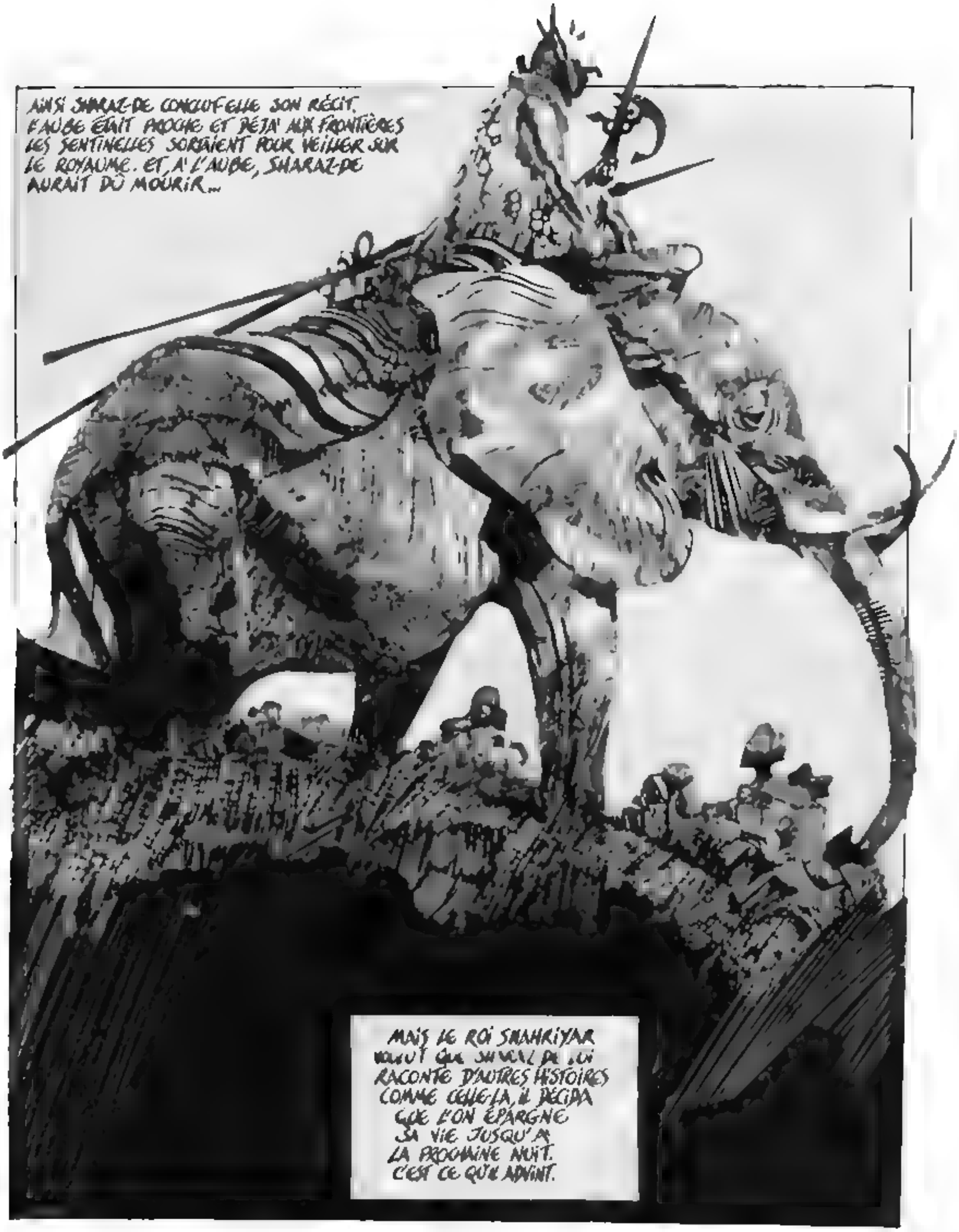
IL LUI PARLA HABILEMENT
AVEC DU MIEL
SUR LA LANGUE...
PEU SE SONT
RÉJOUIS AUTANT QUE
MOI, Ô SIRE, DE TON
EXTRAORDINAIRE GUÉRISON
SUIVIE DE TANT DE BIENFAITS ET
D'AFFECTION POUR TON GUÉRISSEUR.
MAIS COMME JE SUIS SOUCIEUX DE
TON BIEN, JE VOIS AVEC CRAINTE
LA CONFIANCE SANS LIMITES QUE
TU PLACES EN CET HOMME DONT
TU NE CONNAIS QU'UN ASPECT
MAIS QUI POURRAIT CACHER
DE SOMBRES PENCHANTS
...
...COMPLOTANT
PEUT-ÊTRE POUR
TE RAVIR AVEC SON
ART PUISSANT TON
RÈGNE ET
TA VIE...
ET ALORS SEMÉE
HABILEMENT LA PLANTE
EMPOISONNÉE DU DOUTE
GRANDIT DANS L'ESPRIT
DU ROI ET SES ÉPINES
LUI LACÉRAIENT LE CŒUR


JE TE REMERCIE, FIDÈLE SERVITEUR, D'AVOIR ÉLOIGNÉ DE MES YEUX LA BRUME FUNESTE DE LA GRATITUDE. À PRÉSENT MA VUE EST REDEVENUE CLAIRE, LE DANGER A ÉTÉ GRAND, MAIS LE REMÈDE SERA DÉFINITIF.
SANS RETARD LE ROI FIT APPELER LE SAVANT ET LE CONDAMNA À MORT.
TOUT EST ÉCRIT, SEIGNEUR, ET JE N'AVAIS PAS D'ILLUSIONS QUANT À LA DURÉE DE TA RECONNAISSANCE. MAIS JE VEUX TE DEMANDER UNE ULTIME FAVEUR : LORSQUE MA TÊTE SERA TOMBÉE, METS-LA DANS UN VASE ET, S'IL TE PLAÎT DE L'ENTENDRE, ELLE TE PARLERA DE TA DESTINÉE. ET MAINTENANT, ADIEU.
LE SAVANT FUT CONDUIT SUR LE LIEU D'EXÉCUTION ET DE SA TÊTE ON FIT CE QU'IL AVAIT DEMANDÉ.

LE VASE FUT PORTÉ EN PRÉSENCE DU ROI, ET AUSSITÔT S'EN ÉLEVA LA VOIX DU SAVANT.
VOIS, SEIGNEUR, COMME J'AI TENU PAROLE, DANS MES APPARTEMENTS IL Y A UN GRAND LIVRE RELIÉ DANS LA PEAU NOIRE D'UN SERPENT. ENVOIE UN SERVITEUR ET ORDONNE QU'ON TE L'APPORTE SANS L'OUVRIR. ALORS TU POURRAS Y LIRE TON DESTIN, UN PRIVILÈGE QUI N'EST RÉSERVÉ QU'À DE RARES ÉLUS.

QUEL FESTIN PUIS-JE DONC
SI SES PAGES SONT TOUTES BLANCHES? ...
RIEN,
CAR EN FAIT TON
PLACÉ UN POISON SANS ANTIDOTE. DE TES MAINS
LA MORT MONTE

AU MÊME INSTANT LE ROI TOMBA MORT ET DU VASE LES PAROLES S'ÉLEVÈRENT COMME UN CHANT...
...CELUI QUI ÉTAIT FORT, PUISSANT, INGRAT ET PARAISSAIT SI GRAND N'EST PLUS RIEN MAINTENANT... DE LUI NE RESTE QUE LE SOUVENIR DE L'INJUSTICE ET DE L'ARROGANCE ET MÊME CELA DISPARAÎTRA D'ICI PEU AU SOUFFLE IMPLACABLE DU TEMPS...
PUIS LA VOIX SE TUT ELLE AUSSI À JAMAIS.


AINSI SHARAZ-DE CONCLUT-ELLE SON RÉCIT.
L'AUBE ÉTAIT PROCHE ET DÉJÀ AUX FRONTIÈRES
LES SENTINELLES SORTAIENT POUR VEILLER SUR
LE ROYAUME. ET À L'AUBE, SHARAZ-DE
AURAIT DÛ MOURIR...
MAIS LE ROI SHAHRIYAR
RACONTE D'AUTRES HISTOIRES
COMME CELLE-LÀ, IL DÉCIDA
QUE L'ON ÉPARGNE
SA VIE JUSQU'À
LA PROCHAINE NUIT.
C'EST CE QUI ADVINT.

J' ai attendu mille ans

ALORS, À LA NUIT NOIRE, SHARAZ DE COMMENÇA À PARLER À SON ROI.
ÉCOUTE, SEIGNEUR, CE QUE JE VAIS TE RACONTER PENDANT QUE LES TÉNÈBRES RECOUVRENT TOUT ET MONTENT LECHER LES MONTAGNES LES PLUS LOINTAINES OÙ DES IDOLES OUBLIEES VEILLENT SUR DES COLS INVIOLÉS DEPUIS DES SIÈCLES...

AU-DELÀ DE CES MONTAGNES VIVAIT UN HOMME DONT LE NOM S'EST PERDU. L'APPÂT DE LA RICHESSE LE POUSSAIT À RECHERCHER SANS TRÊVE NI RÉPIT DES TRÉSORS CACHÉS. L'ESPOIR DE LA DÉCOUVERTE LE NOURRISSAIT PLUS QUE LES HERBES AMÈRES DU DÉSERT.

IL PASSAIT SES JOURNÉES DANS LA SOLITUDE, SES UNIQUES COMPAGNONS ÉTAIENT LES RAPACES ET LA VOIX DU VENT DANS LES ROCHERS UN JOUR IL DÉCOUVRIT L'ENTRÉE D'UNE GROTTE...

...SI PROFONDE QUE LA LUMIÈRE DU JOUR DISPARAISSAIT COMME EN UN CRÉPUSCULE PRÉCOCE...
AU FOND IL TROUVA UNE JARRE SCELLÉE.
PAR LE TOUT-PUISSANT, LA CHANCE ME SOURIT... UN TRÉSOR !

REVENU À LA LUMIÈRE IL BRISA D'UNE MAIN IMPATIENTE LE SCEAU...
... ET AUSSITÔT IL SORTIT DE LA JARRE UN FLOT DE TÉNÈBRES PRENANT LA FORME D'UN DÉMON QUI LUI PARLA D'UNE VOIX COURROUCÉE.
ÉCOUTE, Ô MISÉRABLE, CE QUE JE VAIS TE DIRE: TU VAS MOURIR SUR LE CHAMP. JE TE LAISSE LE CHOIX DE TA MORT À CONDITION QU'ELLE SOIT ABOMINABLE ...

TES PAROLES, PUISSANT SEIGNEUR, ME REMPLISSENT NON SEULEMENT D'ANGOISSE MAIS AUSSI DE STUPEUR: QU'AI-JE FAIT POUR MÉRITER LA MORT?
JE TE CONCÈDE LA GRÂCE DE LE SAVOIR PUISQU'ON NE SAURAIT REFUSER UN ACTE DE CLÉMENCE MÊME À UN ÊTRE AUSSI MISÉRABLE QUE TOI, ÉCOUTE DONC MON HISTOIRE.

SACHE QUE J'ÉTAIS AU SERVICE DU GRAND ROI SULAYMHAN, IL M'ESTIMAIT BEAUCOUP PARMI LES AUTRES DÉMONS À CAUSE DE MES CAPACITÉS ET DE MON INTELLIGENCE. UN JOUR CINQUANTE ROIS JALOUX DE SA SPLENDEUR PRIRENT LES ARMES CONTRE LUI. EN SI GRAND PÉRIL IL ME FIT VENIR ET ME DIT...
VA DANS LES FORTERESSES SUR LES MONTAGNES, USE DE TES POUVOIRS AFIN QU'AUCUNE ARMÉE NE ME PRENNE À REVERS PENDANT QUE JE COMBATS POUR MON SALUT DANS LA PLAINE.
AINSI SERA FAIT SELON TA VOLONTÉ.

TU NE PEUX SAVOIR, MISÉRABLE QUE TU ES, COMBIEN LONGUES ET FROIDES SONT LES VEILLÉES D'ARMES SUR LES MONTAGNES. POUR ME CONSOLER, JE BUS UNE FIOLE D'UN ANTIQUE KUMIS, UN DE CEUX QU'AUCUN MORTEL JAMAIS NE GOÛTA...
TANT ET SI BIEN QU'UN SOMMEIL PROFOND S'EMPARA DE MOI. LES ARMÉES ENNEMIES PASSÈRENT SANS ENCOMBRE ET LE ROI SOLAYMHAN EUT GRAND PEINE À LES BATTRE...
CAR IL LUI AVAIT MANQUÉ L'AIDE DE MES POUVOIRS ...

LE JOUR SUIVANT LE GRAND ROI ME FIT CHERCHER. IL ÉTAIT ENCORE CEINT DE SES ARMES POUSSIÉREUSES.
PRENEZ CET IMBÉCILE, METTEZ-LE DANS UNE JARRE, ENSEVELISSEZ LE AU PLUS PROFOND DE LA TERRE DE SORTE QU'IL NE PUISSE Y AVOIR PLUS IDIOT QUE LUI POUR LE LIBÉRER ...
ET C'EST AINSI QUE JE FUS ENFERMÉ DANS UNE JARRE MAGIQUE QUI M'ENLEVAIT TOUT POUVOIR ET L'ON M'ABANDONNA DANS LES TÉNÈBRES.

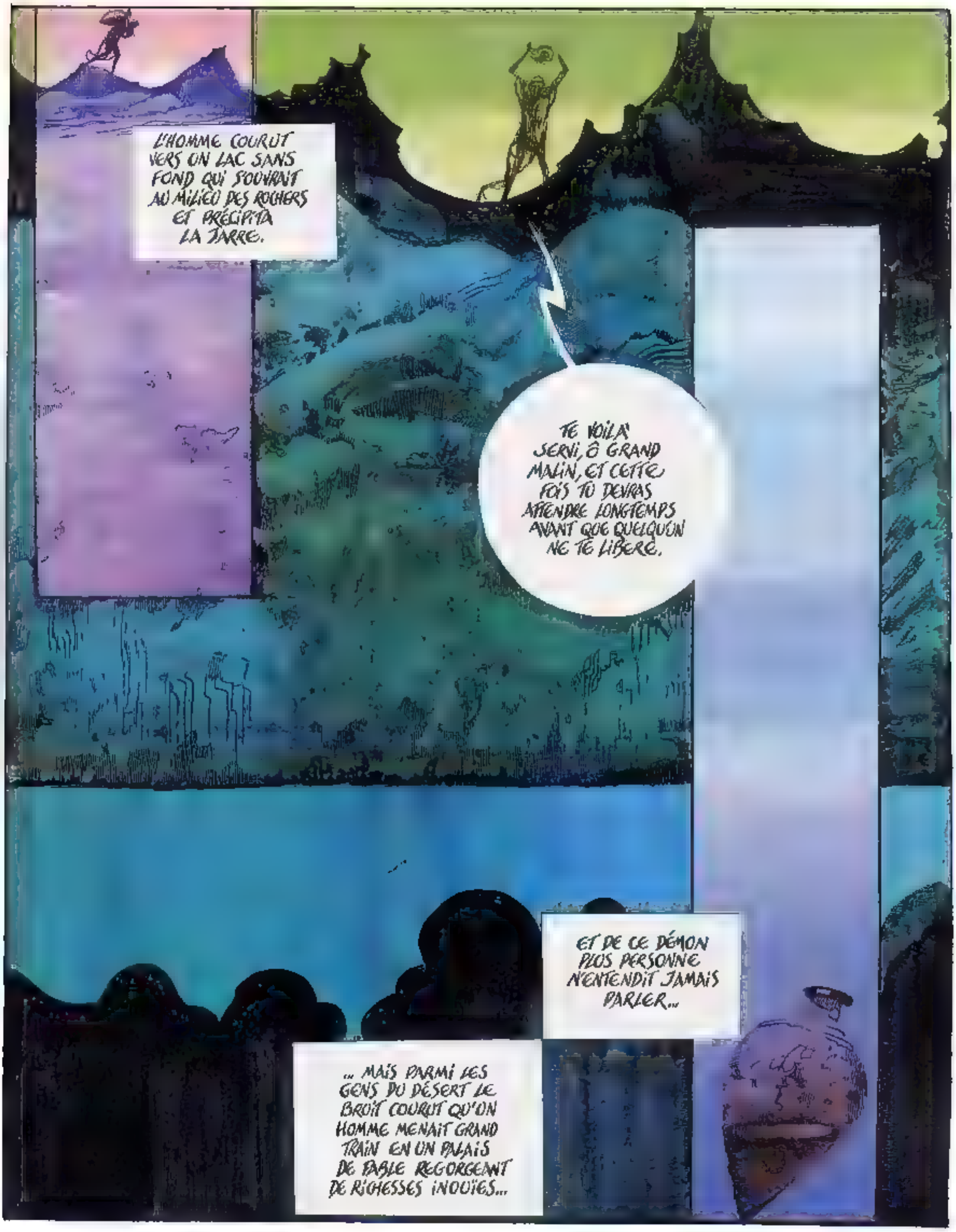
CENT ANS. PASSÈRENT PUIS CENT AUTRES ANNÉES ET PUIS CENT ENCORE, MAIS PERSONNE NE VENAIT ME DÉLIVRER, PUIS D'AUTRES ANNÉES FUNESTES S'ÉCOULÈRENT. ALORS MA COLÈRE FUT TELLE QUE JE ME PROMIS DE TUER CELUI QUI ME SORTIRAIT DE LÀ. CELA FAIT MILLE ANS QUE J'ATTENDS, TU ES VENU, TU MOURRAS.
JUSTE EST TA COLÈRE, SEIGNEUR ...
HOMME MESQUIN, DÉSIR MESQUIN-RETOURNE-TOI ET REGARDE CE QUE TU AS DEMANDÉ.
...ET JE SUIS DISPOSÉ À EN SUBIR LES CONSÉQUENCES MAIS AVANT DONNE-MOI UNE ULTIME MARQUE DE TA PUISSANCE, MA FIN EN SERA MOINS AMÈRE. SERAIS-TU CAPABLE DE FAIRE SURGIR AU MILIEU DES ROCHERS DE CE DÉSERT, UN PALAIS EMPLI DE RICHESSES ?

PAR LE TRÈS-HAUT! ...
MAIS Y A-T-IL DE L'OR ET DES ESCLAVES DANS CE PALAIS?
MISÉRABLE RUSTRE, ILS Y SONT ET EN QUANTITÉ. OSES-TU PEUT-ÊTRE DOUTER DE MES POUVOIRS?

PARDONNE-MOI PUISSANT SEIGNEUR, ET DONNE MOI LA MORT, MÊME SI UN DERNIER DOUTE ME RONGE L'ESPRIT : COMMENT EST-IL POSSIBLE QU'UNE AUSSI PETITE JARRE PUISSE TE CONTENIR AVEC TOUTE TA GRANDEUR ALORS QU'ELLE NE SEMBLE POUVOIR ENFERMER QU'UN CINQUIÈME DE TON PETIT DOIGT. COMMENT PUIS-JE MOURIR AVEC UN TEL DOUTE?
AINSI TU CROIS, IMMONDE GUEUX, QUE JE NE SUIS PAS CAPABLE DE ME RÉDUIRE À LA TAILLE DE LA JARRE SI BON ME SEMBLE?
QUE DIEU ME PARDONNE! C'EST CE QUE JE CROIS...

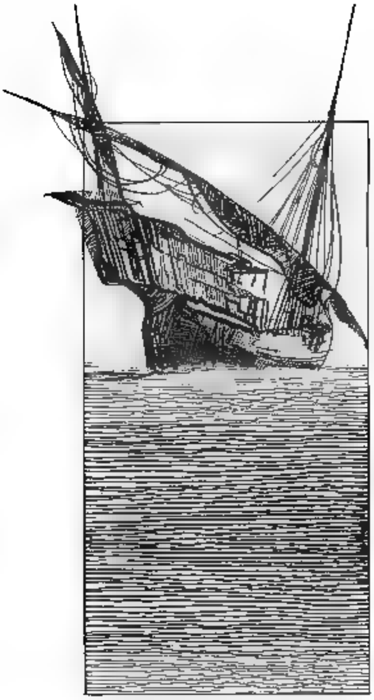
REGARDE DONC, TU NE POURRAS PAS DIRE QUE MA PATIENCE EST LIMITÉE...
LE DÉMON CONTRACTA ALORS LA NUÉE QUI LE CONSTITUAIT, SE RÉDUISIT EN UN ÉCLAIR ET ENTRA DANS LA JARRE.
ALORS VERMISSEAU INCRÉDULE, QU'AS TU ENCORE À DIRE?...

L'HOMME NE RÉPONDIT PAS MAIS SCELLA AUSSITÔT LA JARRE DE SORTE QUE LE DÉMON SE TROUVA ENFERMÉ ET IMPUISSANT.
LAISSE-MOI PARTIR, INFÂME TRAÎTRE ET TU VERRAS QUI JE SUIS...
JE LE SAIS DÉJÀ=LE PLUS STUPIDE DES DÉMONS ET COMME TEL JE TE TRAITERAI ...


L'HOMME COURUT VERS UN LAC SANS FOND QUI S'OUVRAIT AU MILIEU DES ROCHERS ET PRÉCIPITA LA JARRE.
TE VOILÀ SERVI, Ô GRAND MALIN, ET CETTE FOIS TU DEVRAS ATTENDRE LONGTEMPS AVANT QUE QUELQU'UN NE TE LIBÈRE.
ET DE CE DÉMON PLUS PERSONNE N'ENTENDIT JAMAIS PARLER...
... MAIS PARMI LES GENS DU DÉSERT LE BRUIT COURUT QU'UN HOMME MENAIT GRAND TRAIN EN UN PALAIS DE SABLE REGORGEANT DE RICHESSES INOUÏES...

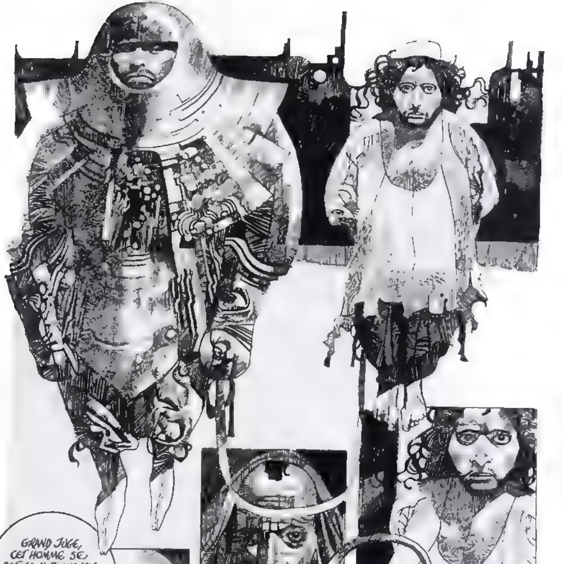
AINSI SHARAZ-DE CONCLUT-ELLE SON RÉCIT ET ELLE S'ADRESSA ALORS AU ROI...
... LA LUNE SE COUCHE ET DÉJÀ, AUX PORTES DE TON ROYAUME, LES PILLARDS MONTENT SUR LEURS CHEVAUX HEUREUX DE CE JOUR QUI LEUR APPORTERA UN RICHE BUTIN ET POUR MOI LA MORT! AINSI BIEN DES HISTOIRES DU TEMPS PASSÉ NE PARVIENDRONT PAS À TES OREILLES ...
MAIS LE ROI VOULUT QUE SHARAZ-DE VIVE ENCORE ET AVEC ELLE SES HISTOIRES. C'EST CE QU'IL ADVINT.

Tu n'invoqueras pas ce nom

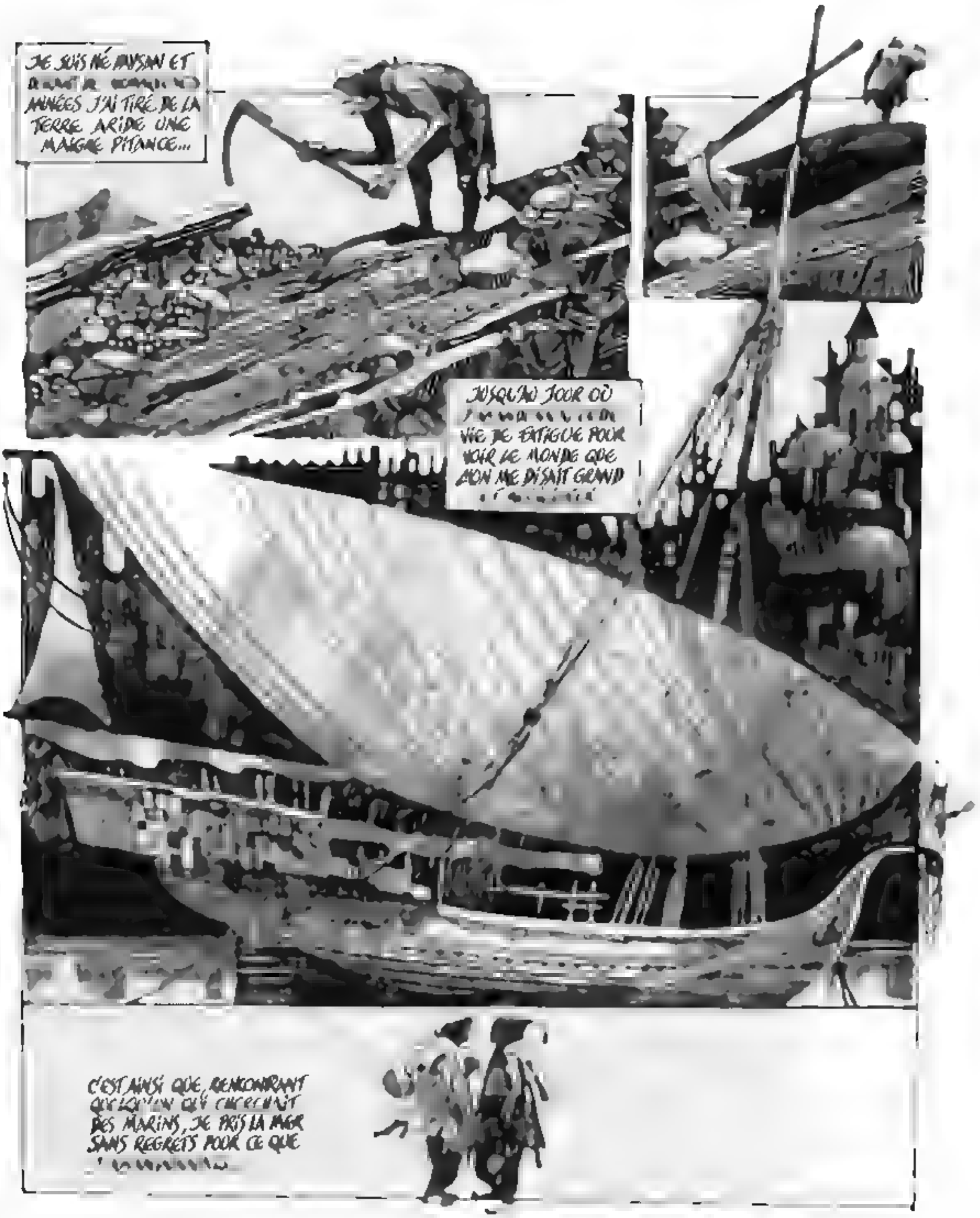


LA NUIT ÉTAIT À SON DÉBUT ET SHARAZ-DE SE MIT À PARLER À SON ROI.
TU ENTENDRAS PARLER, Ô SEIGNEUR, D'HOMMES CÉLÈBRES POUR LEUR ÉQUITÉ, DE JUGES SAGES ET NOBLES TELS ZARDEKAI BAR, MARWAN OU COMME LE GRAND SAQWAZI HABILE À POURSUIVRE LE MENSONGE QUI SE CACHE TELLE UNE LÈPRE VÉNÉNEUSE DANS LES RECOINS LES PLUS SOMBRES DU CŒUR ET DE L'ESPRIT.

MAIS IL ÉTAIT UN HOMME QUI LES SURPASSAIT TOUS, QUE CE SOIT EN RÉPUTATION OU EN SAGESSE, MÊME SI SON NOM ET SA MÉMOIRE SE SONT PERDUS. DE TOUTE PART ON ACCOURAIT POUR ENTENDRE SES JUGEMENTS DANS LESQUELS LA RIGUEUR DE LA JUSTICE ÉTAIT TEMPÉRÉE PAR LE BAUME DE LA CLÉMENCE.
UN JOUR LE CHEF DES GARDES LUI AMENA UN HOMME DONT LES VÊTEMENTS, QUOIQUE MODESTES, INDIQUAIENT QU'IL ÉTAIT ÉTRANGER.

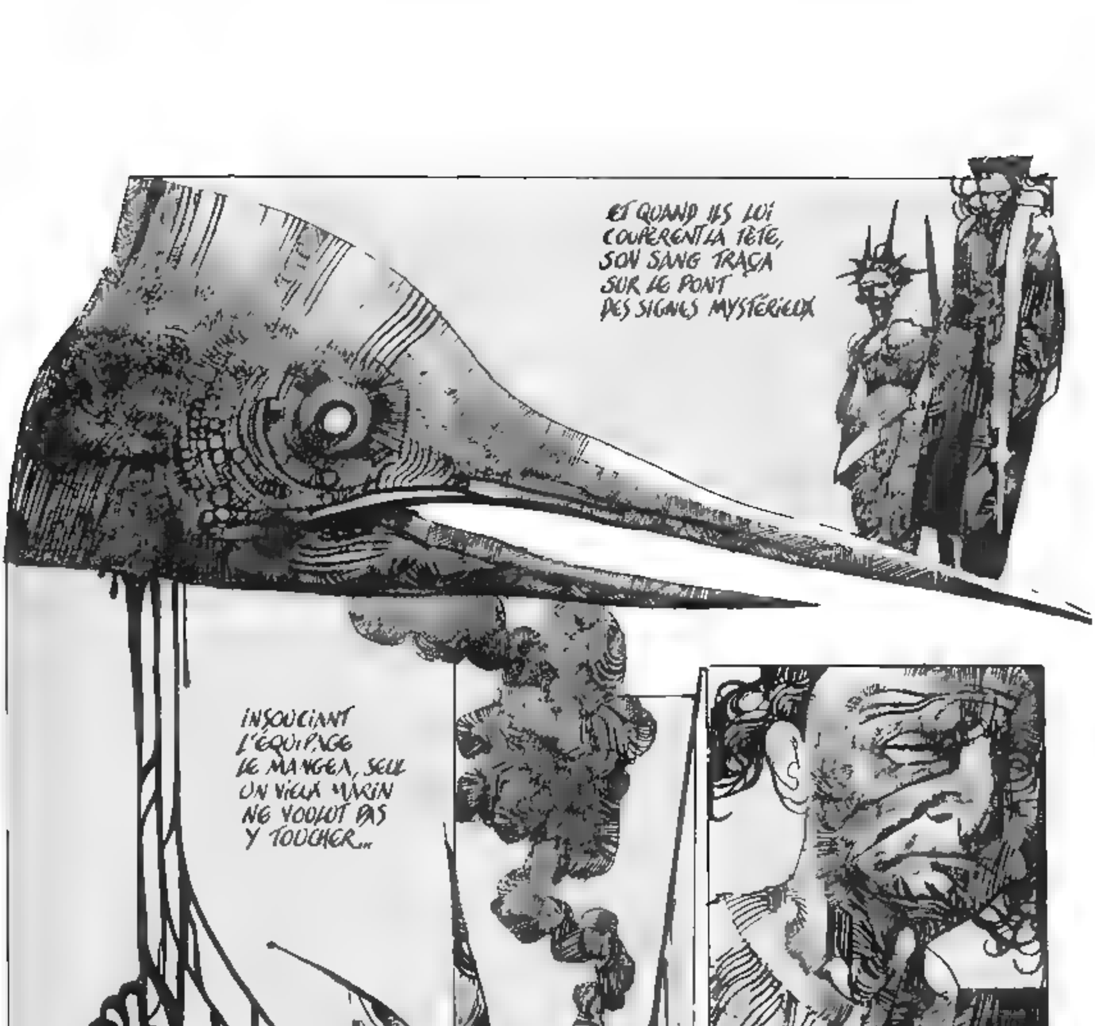

GRAND JUGE, CET HOMME SE REFUSE À PRONONCER LE NOM DE DIEU MÊME SOUS LA FORME CONSACRÉE.
CE QUI, SELON NOS LOIS, ENTRAÎNE LA MORT, PEUT-ÊTRE L'IGNORAIS-TU, Ô ÉTRANGER?
JE NE L'IGNORE PAS, Ô SEIGNEUR, MAIS JE TE PRIE DE M'ÉCOUTER AVANT QUE LA JUSTICE NE SUIVE SON COURS, ALORS TU COMPRENDRAS MON REFUS.

QUE L'ON REPORTE L'EXÉCUTION DE CET HOMME JUSQU'À CE QU'IL AIT EXPOSÉ SES RAISONS.
AINSI, GRÂCE À LA CLÉMENCE DU JUGE LE BOURREAU SUSPENDIT IL LE CHÂTIMENT.
SOIS BÉNI, Ô MISÉRICORDIEUX, DE DAIGNER ÉCOUTER MON HISTOIRE. PUISSENT MES PAROLES NE PAS RÉSONNER TROP MISÉRABLEMENT À TES OREILLES.


JE SUIS NÉ PAYSAN ET
ANNÉES J'AI TIRÉ DE LA TERRE ARIDE UNE MAIGRE PITANCE...
JUSQU'AU JOUR OÙ
VIE DE FATIGUE POUR VOIR LE MONDE QUE L'ON ME DISAIT GRAND
C'EST AINSI QUE, RENCONTRANT
DES MARINS, JE PRIS LA MER SANS REGRETS POUR CE QUE

A UN LONG VOYAGE
SUCCÉDÈRENT D'AUTRES
ET PUIS D'AUTRES ENCORE
ET JE VIS QUE LE MONDE
ÉTAIT GRAND ET MERVEILLEUX.
IL FAUDRAIT L'ART D'UN SAVANT
POUR DÉCRIRE TOUTES LES CHOSES,
LES LIEUX, LES ANIMAUX INCONNUS
QUE JE VIS DURANT MON ERRANCE
SOUS LA POUSSÉE DES VENTS.

UN JOUR DE CALME PLAT
ALORS QUE NOS VIVRES ÉTAIENT
ÉPUISÉS DEPUIS LONGTEMPS
LES MARINS CAPTURÈRENT
UN GRAND POISSON.


ET QUAND ILS LUI COUPÈRENT LA TÊTE, SON SANG TRAÇA SUR LE PONT DES SIGNES MYSTÉRIEUX
INSOUCIANT L'ÉQUIPAGE LE MANGEA, SEUL UN VIEUX MARIN NE VOULUT PAS Y TOUCHER...
JE CONNAIS CES SIGNES ET ILS ANNONCENT LE MALHEUR. LE MIEUX EÛT ÉTÉ POUR NOUS DE NE PAS AVOIR CAPTURÉ UNE PROIE SI FUNESTE...

ET DE FAIT, QUELQUE TEMPS PLUS TARD, SANS QU'AUCUN VENT NE LE POUSSE NOTRE NAVIRE SE DÉPLAÇA DE PLUS EN PLUS VITE. PUIS ON ENTENDIT LA VIGIE CRIER...
...LÀ-BAS... UNE GRANDE ÎLE NOIRE ...
LE CAPITAINE ACCOURUT ET...
PAR LE TOUT-PUISSANT! NOUS SOMMES PERDUS... NOUS NE POUVONS PLUS ÉCHAPPER...

CETTE ÎLE ÉTAIT FAITE
DE ROCHES MAGNÉTIQUES
ET LE BATEAU AIMANTÉ PAR
TOUT LE FER À SON BORD
COURAIT À SA RENCONTRE,
RIEN N'EÛT PU L'ARRÊTER.
ET TOUS, SAUF MOI,
PÉRIRENT MISÉRABLEMENT.

ET AINSI JE RESTAI SEUL
SUR LA PLAGE COUVERTE DES
VAINCU PAR LA
FATIGUE JE M'EN
DORMIS ET DANS
TOI QUI TE DÉSESPÈRE,
CAR TA VIE SERA SAUVÉE
AINSI EN A-T-IL ÉTÉ
DÉCIDÉ SI TU CROIS
TE DIRA

À TON RÉVEIL TU TROUVERAS UNE LANCE PLANTÉE EN TERRE. FAIS-EN BON USAGE POUR TON SALUT, MAIS FAIS ATTENTION, QUELQUE PRODIGE QUE TU VOIES, N'INVOQUE JAMAIS LE NOM DE DIEU, SOUVIENS-T'EN! PUIS LA VOIX SE TUT ET JE ME RÉVEILLAI.
JE TROUVAI LA LANCE ET JE ME DIRIGEAI VERS LE SOMMET DE L'ÎLE TOUT BOULEVERSÉ ENCORE DE LA VOIX QUI M'AVAIT PARLÉ DANS MON SOMMEIL.

AU SOMMET IL Y AVAIT UNE GRANDE COUPOLE DE CUIVRE BRILLANT...

...QUI SE RÉVÉLA ÊTRE LE CASQUE D'UN GÉANT DÉMESURÉ...
...QUI ES-TU POUR OSER TROUBLER LA PAIX DE MON ROYAUME ? PERSONNE N'A JAMAIS QUITTÉ VIVANT CETTE TERRE, ET JE VAIS T'ÉCRASER TEL UN INSECTE...
JE TREMBLAI COMME UNE FEUILLE DEVANT CETTE EFFRAYANTE APPARITION, PENSANT QU'IL N'Y AURAIT POUR MOI AUCUNE ÉCHAPPATOIRE...

ALORS, AVEC LE COURAGE DU DÉSESPOIR JE PROJETAI MA LANCE DÉRISOIRE FERMANT LES YEUX ATTENDANT LE COUP QUI M'ÉCRASERAIT..
MAIS LORSQUE JE LES ROUVRIS, LE GÉANT TITUBAIT LA LANCE PLANTÉE EN PLEINE POITRINE, PUIS IL DISPARUT EN UNE POUSSIERE LUMINEUSE...

À CET INSTANT
LES EAUX AUTOUR
DE L'ÎLE SE MIRENT
À MONTER ET DÉJÀ
ELLES M'ATTEIGNAIENT
QUAND LE DERNIER
ROCHER SOUS
MES PIEDS...
...SE TRANSFORMA
EN UNE TORTUE
MARINE...

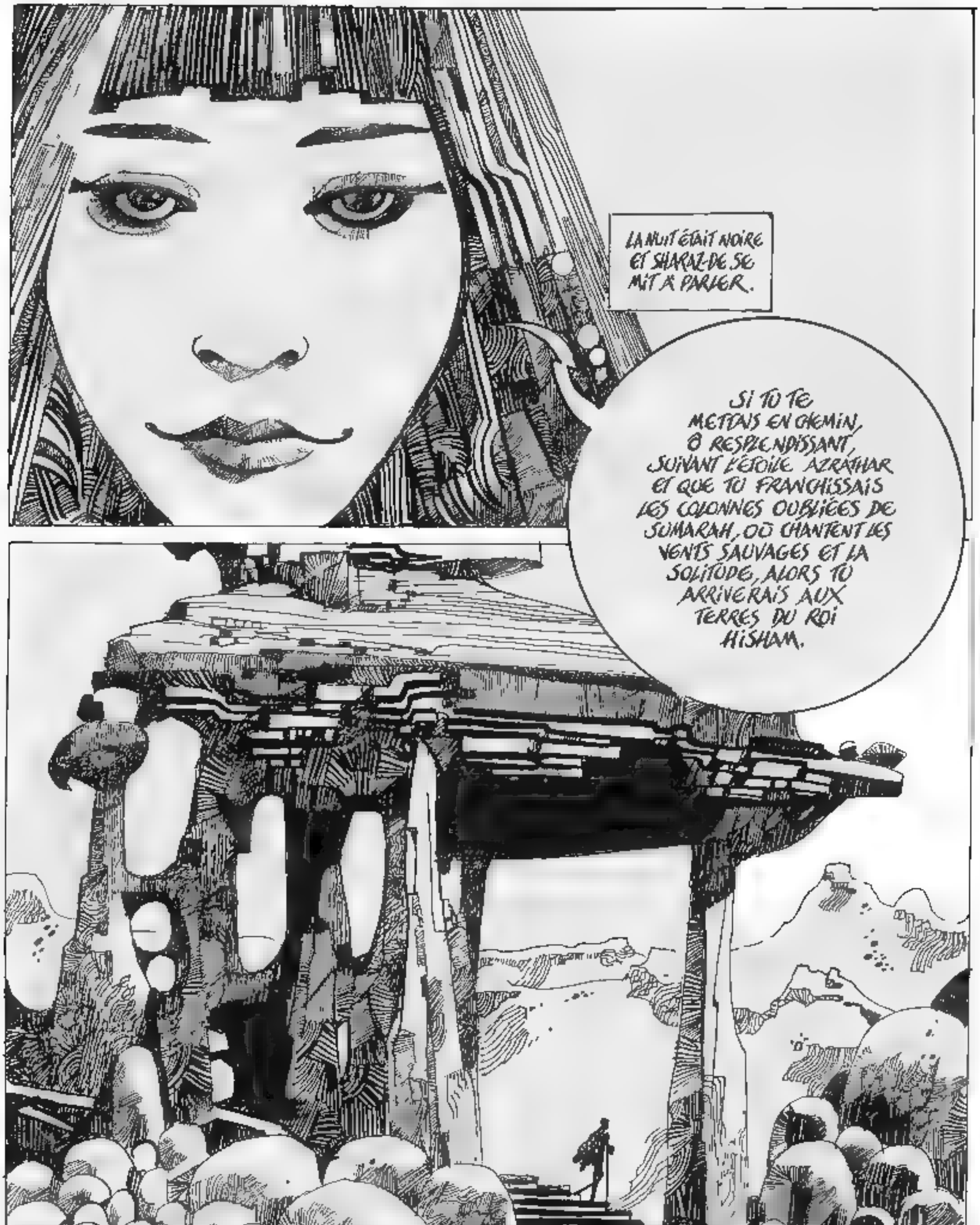
...QUI TRAVERSANT DES MERS INFINIES, ME CONDUISIT SAIN ET SAUF SUR CETTE TERRE.

TELLE EST MON HISTOIRE, SEIGNEUR. POUR INCROYABLE QU'ELLE PUISSE TE SEMBLER, TU PEUX COMPRENDRE MON REFUS. D'INVOQUER CE NOM. J'AI CONFIANCE EN TA SAGESSE POUR ÊTRE PARDONNÉ Ô PRINCE MAGNANIME.
QU'ON LUI RENDE SA LIBERTÉ
C'EST CE QU'IL ADVINT ET ON LE LAISSA LIBRE DE PARTIR.

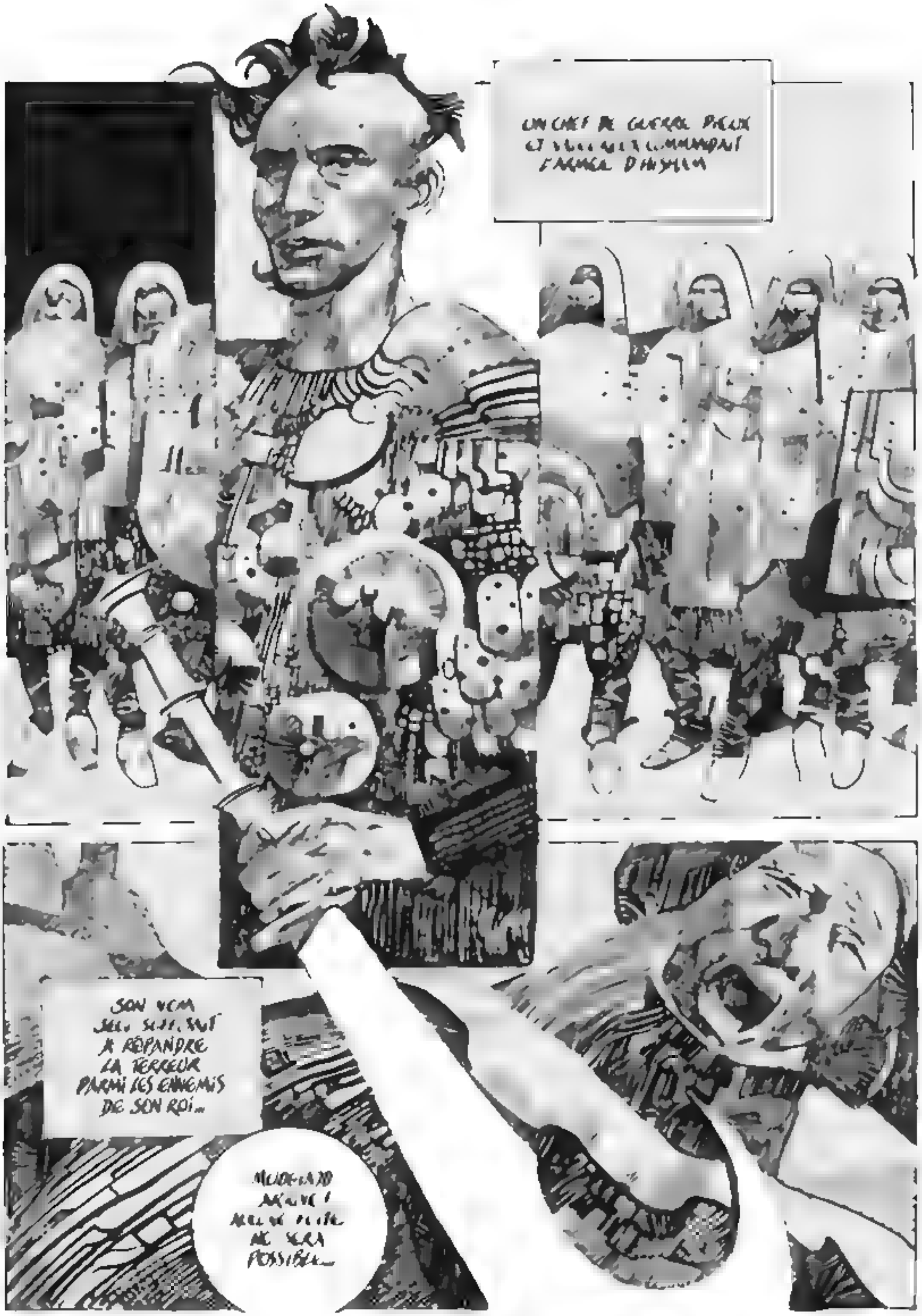
-SAUVÉ- JE SUIS SAUVÉ! LOUÉ SOIT DIEU!-
L'HOMME FUT TRANSFORMÉ EN PIERRE CAR IL N'AVAIT PAS TENU PAROLE. DANS LES
VOYAGEUR QUI DEMEURE DANS L'OMBRE DE CETTE PIERRE PEUT ENCORE ENTENDRE LE SON DE SA VOIX QUI MONTE DU PLUS PROFOND DE LA ROCHE.

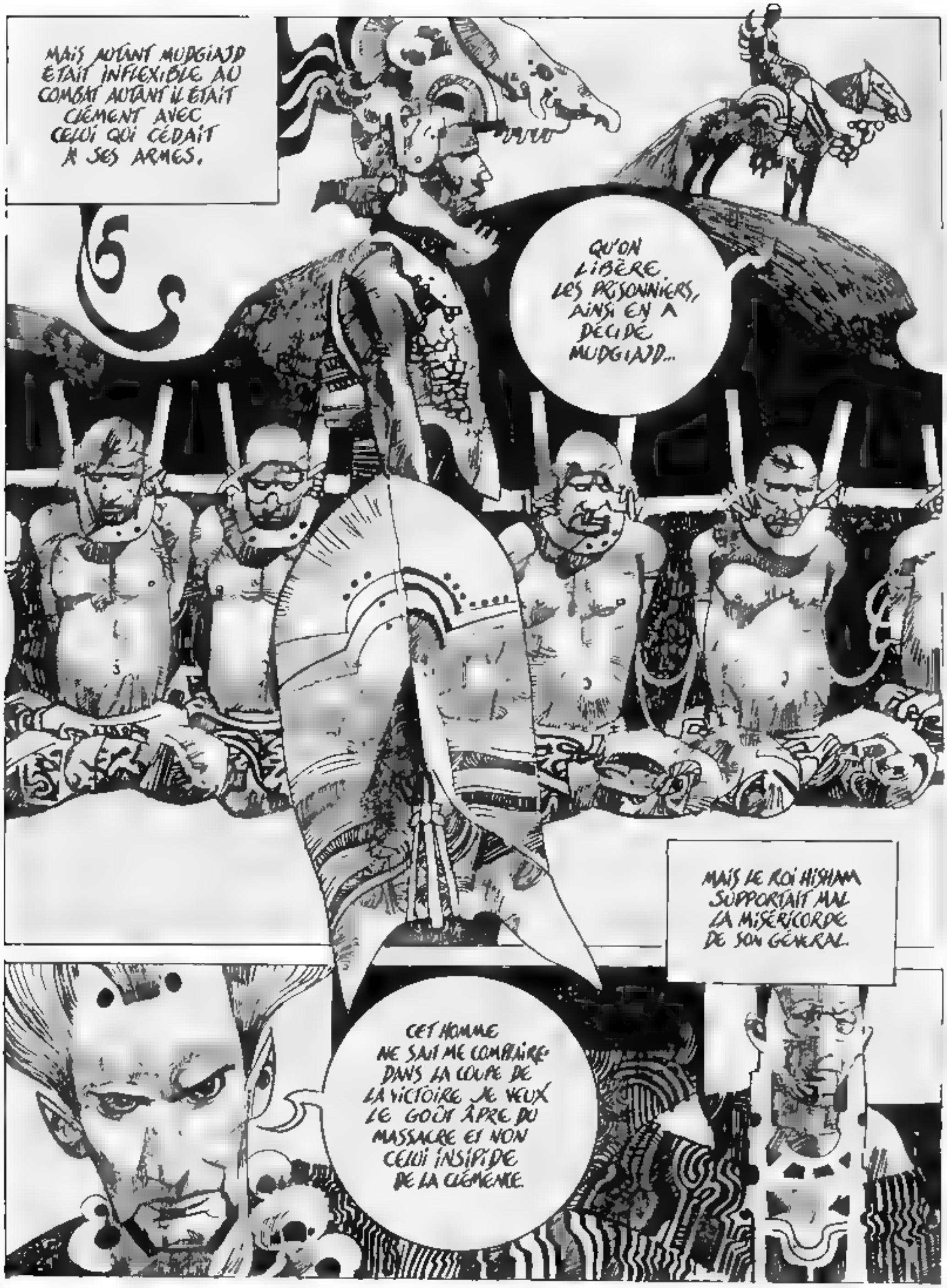
AINSI SHARAZDE CONCLUT-ELLE SON HISTOIRE...
...ET DÉJÀ L'AUBE EFFLEURAIT LES CLOCHETONS DU PALAIS, LES MUSICIENS, D'UNE MAIN ENCORE INCERTAINE, ACCORDAIENT LEURS INSTRUMENTS. LE JOUR ALLAIT LEUR APPORTER DE NOUVEAUX CHANTS ET POUR SHARAZDE LA MORT. MAIS LE ROI VOULUT ENTENDRE D'AUTRES HISTOIRES DE SA BOUCHE IL DONNA L'ORDRE QU'ON L'ÉPARGNE JUSQU'À LA NUIT SONANTE.
ET C'EST CE QU'IL ADVINT.
TOPPI

Mudgiajd et son roi


LA NUIT ÉTAIT NOIRE ET SHARAZ-DE SE MIT À PARLER.
SI TU TE METTAIS EN CHEMIN, Ô RESPLENDISSANT, SUIVANT L'ÉTOILE AZRÂTHAR ET QUE TU FRANCHISSAIS LES COLONNES OUBLIÉES DE SUMARAH, OÙ CHANTENT LES VENTS SAUVAGES ET LA SOLITUDE, ALORS TU ARRIVERAIS AUX TERRES DU ROI HISHAM.

SI LES ROCHES DU DÉSERT ET SES SOURCES BOUILLANTES POUVAIENT PARLER, ELLES NE POURRAIENT DIRE QUE...
... GRANDE EST LA MÉCHANCETÉ DE HISHAM SEIGNEUR DE CES TERRES...


UN CHEF DE GUERRE PIEUX
SON NOM
À RÉPANDRE
LA TERREUR
PARMI LES ENNEMIS
DE SON ROI...
NE SERA
POSSIBLE...


MAIS AUTANT MUDGIAJD ÉTAIT INFLEXIBLE AU COMBAT AUTANT IL ÉTAIT CLÉMENT AVEC CELUI QUI CÉDAIT À SES ARMES.
QU'ON LIBÈRE LES PRISONNIERS, AINSI EN A DÉCIDÉ MUDGIAJD...
MAIS LE ROI HISHAM SUPPORTAIT MAL LA MISÉRICORDE DE SON GÉNÉRAL.
CET HOMME NE SAIT ME COMPLAIRE. DANS LA COUPE DE LA VICTOIRE JE VEUX LE GOÛT ÂPRE DU MASSACRE ET NON CELUI INSIPIDE DE LA CLÉMENCE.

UN JOUR ALORS QUE ALDEIAND ET LE ROI CHEVAUCHAIENT SEULS, UN SERPENT TENTA DE S'ESQUIVER ENTRE LES PATTES DES CHEVAUX.

PRENDS TON ÉPÉE, POUR SERVIR TON MAÎTRE, ET TRANCHE LA TÊTE DE CE SERPENT...
MON ÉPÉE EST À TON SERVICE, POUR LA GUERRE, ET NON POUR TUER DES SERPENTS OU D'INOFFENSIFS PASSANTS...
AINSI LE SERPENT FUT-IL ÉPARGNÉ ET TOUS DEUX RETOURNÈRENT EN LEURS PALAIS.

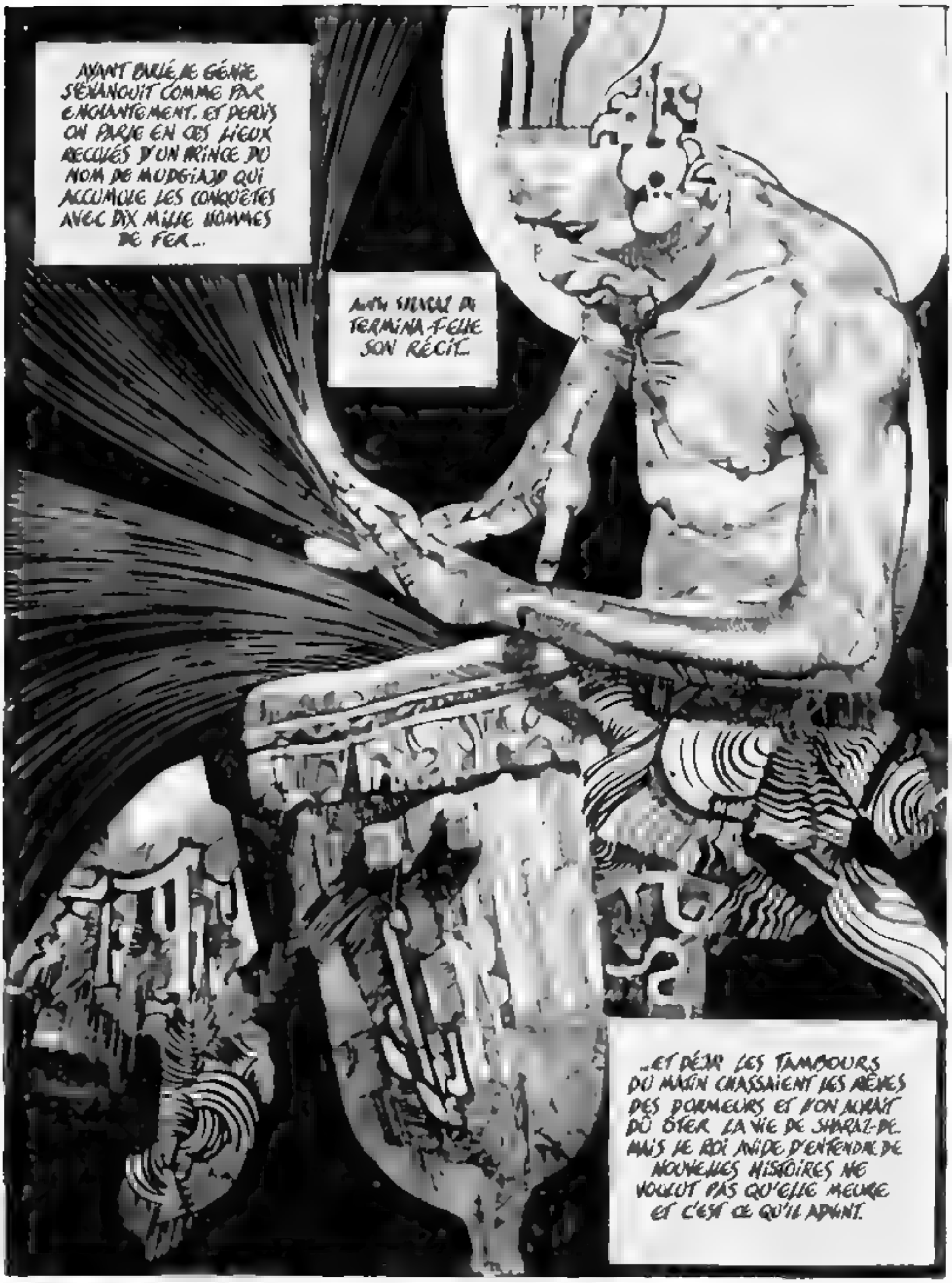
MAIS LE LENDEMAIN LE ROI FIT APPELER LE CHEF DE SA JUSTICE.
ME VOILÀ, SEIGNEUR, QUE VEUX-TU DE MOI ?
QUE L'ON S'EMPARE DE MODGIAJD, QU'ON LUI TRANCHE LA MAIN DROITE ET QU'ON LE CHASSE DANS LE DÉSERT POUR LE PRIX DE SA CLÉMENCE.
ET IL FUT FAIT AINSI QUE LE ROI AVAIT ORDONNÉ.

ARRIVÈRENT ALORS POUR MUDGIAJD LES TEMPS DE L'AFFLICTION. LA SOLITUDE LUI SEMBLAIT PEU DE CHOSE FACE À SON DÉSESPOIR.
ET SES PENSÉES COURAIENT AMÈRES COMME LES SOURCES DU DÉSERT. MAIS UN JOUR...
MUDGIAJD, MUDGIAJD! ÉCOUTE-MOI...
QUE ME VEUX TU ? ABANDONNE-MOI À MON SORT...
MUDGIAJD, MUDGIAJD! REGARDE-MOI...

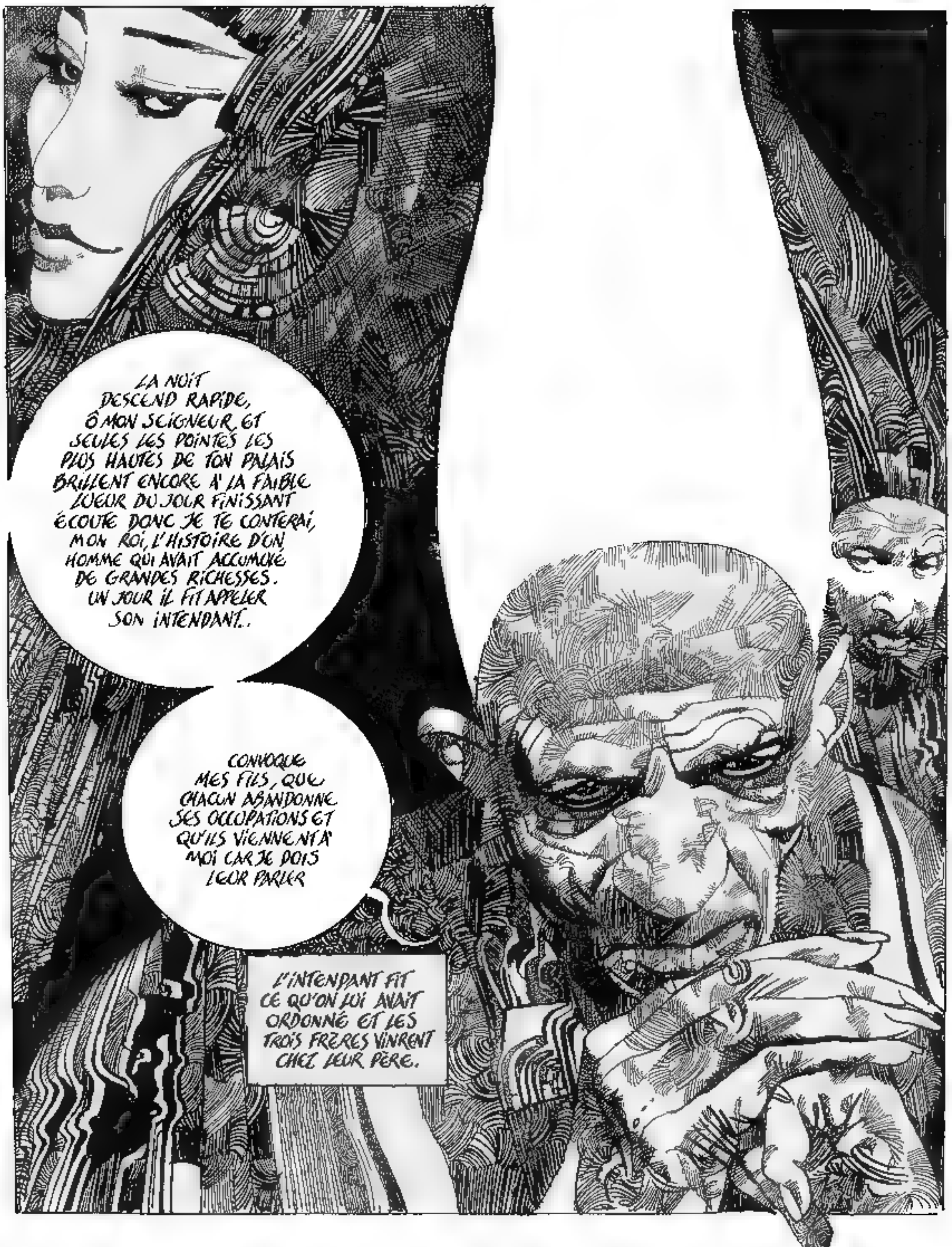
IL SE RETOURNA ET VIT UN GÉNIE IMMENSE QUI SE DRESSAIT AU-DESSUS DE LUI...
NE CRAINS RIEN DE MOI CAR JE VIENS EN TOUTE AMITIÉ...
...TU M'AS ÉPARGNÉ QUAND TRANSFORMÉ EN SERPENT PAR UN SORTILÈGE, JE RAMPAIS DANS LA POUSSIÈRE, MAINTENANT TU SERAS RÉCOMPENSÉ POUR LES MAUX QUE TU AS ENDURÉS À CAUSE DE MOI.

SUR CE ROCHER APPARAÎTRA UN CHÂTEAU ÉLEVÉ ET INEXPUGNABLE...
... À L'INTÉRIEUR DIX MILLE SOLDATS EN ARMURE PRÊTS À LA BATAILLE. ILS SONT À TOI.
ET COMMENT LES CONDUIRAI-JE SI JE N'AI UNE MAIN POUR TENIR L'ÉPÉE? VEUX-TU TE MOQUER DE MA DISGRÂCE?

SAISIS-TOI DE CETTE PLUME QUE JE TE JETTE, TU AURAS UNE ÉPÉE ET UNE MAIN POUR L'EMPOIGNER À LA BATAILLE, MAINTENANT, ADIEU.


AYANT PARLÉ, LE GÉNIE S'ÉVANOUIT COMME PAR ENCHANTEMENT. ET DEPUIS ON PARLE EN CES LIEUX RECULÉS D'UN PRINCE DU NOM DE MUDGIAJD QUI ACCUMULE LES CONQUÊTES AVEC DIX MILLE HOMMES DE FER...
AINSI SHARAZ-DE TERMINA-T-ELLE SON RÉCIT...
...ET DÉJÀ LES TAMBOURS DU MATIN CHASSAIENT LES RÊVES DES DORMEURS ET L'ON AURAIT DÛ ÔTER LA VIE DE SHARAZ-DE. MAIS LE ROI AVIDE D'ENTENDRE DE NOUVELLES HISTOIRES NE VOULUT PAS QU'ELLE MEURE ET C'EST CE QU'IL ADVINT.

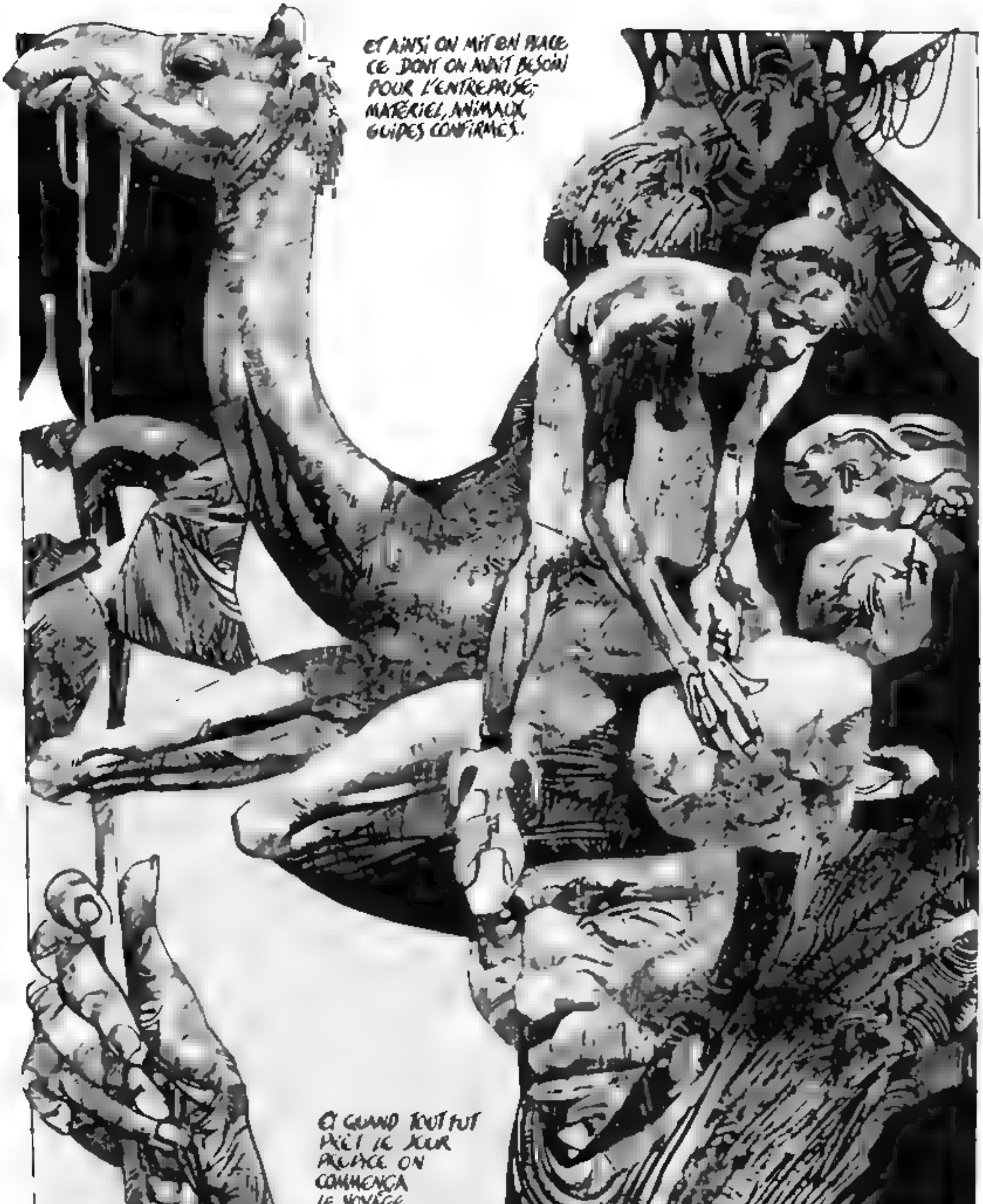
Je te suivrai comme un chien


LA NUIT DESCEND RAPIDE, Ô MON SEIGNEUR, ET SEULES LES POINTES LES PLUS HAUTES DE TON PALAIS BRILLENT ENCORE À LA FAIBLE LUEUR DU JOUR FINISSANT. ÉCOUTE DONC, JE TE CONTERAI, MON ROI, L'HISTOIRE D'UN HOMME QUI AVAIT ACCUMULÉ DE GRANDES RICHESSES. UN JOUR IL FIT APPELER SON INTENDANT...
CONVOQUE MES FILS, QUE CHACUN ABANDONNE SES OCCUPATIONS ET QU'ILS VIENNENT À MOI CAR JE DOIS LEUR PARLER
L'INTENDANT FIT CE QU'ON LUI AVAIT ORDONNÉ ET LES TROIS FRÈRES VINRENT CHEZ LEUR PÈRE.

ÉCOUTEZ-MOI, FILS, MON TEMPS ARRIVE À SON TERME ET MES RICHESSES SERONT À VOUS, NE LES DILAPIDEZ PAS CAR ELLES ME COÛTÈRENT GRAND' PEINE, MAIS DANS LA CONCORDE FAITES EN BON USAGE, ELLES PEUVENT S'ACCROÎTRE ENCORE.
CECI DIT, IL PRIT CONGÉ DE SES FILS ET COMME SON TEMPS ÉTAIT VRAIMENT RÉVOLU IL MOURUT PEU DE TEMPS APRÈS. SES FILS ENTRÈRENT EN POSSESSION DE SES BIENS IMMENSES. LES DEUX AÎNÉS PRIRENT ALORS LA PAROLE...

QUE CHACUN DE NOUS PRENNE SA PART ET EN DISPOSE À SON GRÉ...
PARTAGEONS RAPIDEMENT CAR DE NOMBREUX DÉSIRS SE BOUSCULENT EN MOI ET MAINTENANT J'AI DE L'OR POUR LES ASSOUVIR...
MAIS LE FRÈRE CADET S'ADRESSA À EUX AVEC DES PAROLES CONVAINCANTES.
SOUVENEZ VOUS DE CE QUE NOTRE PÈRE A DIT: POURQUOI FAIRE D'UNE MONTAGNE DE RICHESSES TROIS PETITES COLLINES SÉPARÉES?

GARDONS
NOTRE OR ENSEMBLE
ET ACHETONS CES ARMES
DE GUERRE QUE CRÉENT
NOS FORGERONS, VENDONS-


ET AINSI ON MIT EN PLACE CE DONT ON AVAIT BESOIN POUR L'ENTREPRISE: MATÉRIEL, ANIMAUX, GUIDES CONFIRMÉS.
ET QUAND TOUT FUT PRÊT LE JOUR PROPICE ON COMMENÇA LE VOYAGE.

ILS ALLÈRENT LOIN, AU-DELÀ
DES FRONTIÈRES LES PLUS
RECULÉES DU ROYAUME
ET LÀ OÙ ILS PLANTAIENT
LEURS TENTES SE PRÉSENTAIENT
LES NOMADES GUERRIERS DU
DÉSERT AVIDES D'ACHETER.

TOUT CE QU'ILS DEMANDAIENT ILS L'OBTENAIENT, DE L'OR CONTRE DE L'ACIER ET DE L'OR IL Y EN AVAIT BEAUCOUP.
ET COMME CONVENU LE FRÈRE CADET PRENAIT SUR LUI TOUTE LA PEINE DU NÉGOCE.
TOPPI

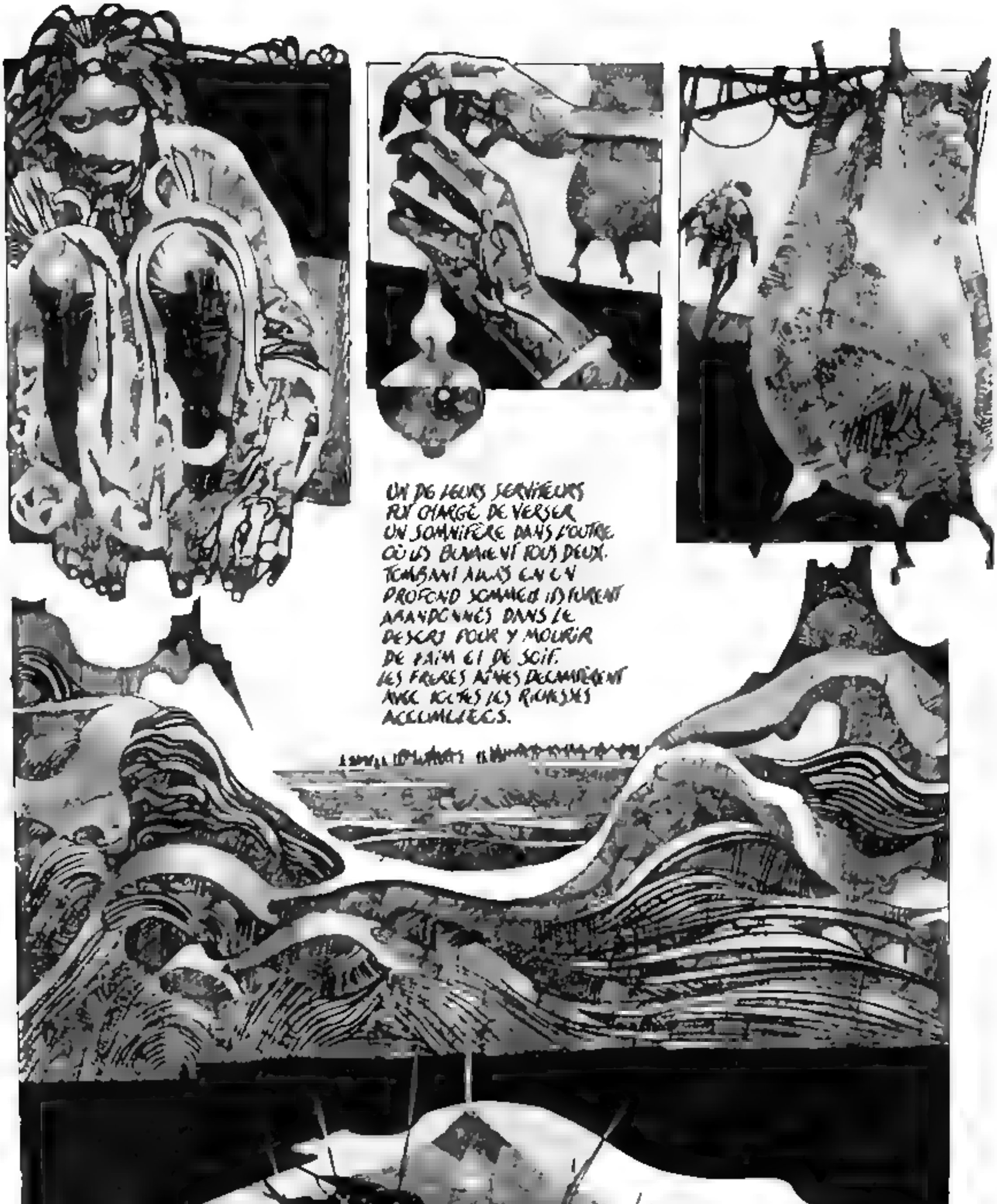
C'EST AINSI QUE LA PART DE RICHESSE DES DEUX AUTRES CROISSAIT CHAQUE JOUR UN PEU PLUS.
C'EST UN BON ARRANGEMENT QUE NOUS AVONS FAIT LÀ AVEC NOTRE FRÈRE..
ET PLUS LOIN ILS PLANTAIENT LEURS TENTES PLUS GRANDS DEVENAIENT LES ÉCHANGES ET AVEC EUX LES PROFITS.

UN JOUR
ILS TRAITÈRENT
AVEC LE CHEF D'UN
L'OR
QUE TU NOUS
SUFFIT PAS POUR CE
QUE NOUS T'AVONS
VENDU, NOUS EN
ÉCOUTE,
ÉTRANGER,
JE NE POSSÈDE RIEN
D'AUTRE. ACCEPTE EN
COMPENSATION
L'ESCLAVE QUE JE
TE PRÉSENTE C'EST
TOUT CE QUE JE
PEUX DONNER

L'ESCLAVE ARRIVA ET S'ADRESSA AU FRÈRE CADET D'UNE VOIX SUPPLIANTE:
JE TE PRIE, Ô MISÉRICORDIEUX, DE M'ACCEPTER EN COMPENSATION, SI TU LE FAIS TU NE T'EN REPENTIRAS PAS

NE LUI PRÊTE PAS TON OREILLE VEUX-TU CONCLURE À PERTE UNE AFFAIRE ? NOUS NE VOULONS PAS DE VILES ESCLAVES MAIS DE L'OR...
J'ACCEPTE DE PRENDRE L'ESCLAVE. TELLE EST MA VOLONTÉ.
AINSI LORSQU'ILS QUITTÈRENT CET ENDROIT LES ACCOMPAGNA-T-ELLE AU GRAND DÉPIT DES FRÈRES AÎNÉS.

IL ARRIVA ENSUITE QUE LE FRÈRE CADET SE MIT À PASSER BEAUCOUP DE TEMPS AVEC L'ESCLAVE.
REGARDE-LE DONC NÉGLIGER LE COMMERCE POUR S'ABANDONNER AVEC CETTE CRÉATURE... NOTRE OR NE S'AMASSE PLUS...
... ET DE GRANDES OCCASIONS DE S'ENRICHIR S'ÉVANOUISSENT DÉBARRASSONS-NOUS D'EUX ET NOUS RÉCUPÉRERONS LA PART DE NOTRE FRÈRE...


UN DE LEURS SERVITEURS
FUT CHARGÉ DE VERSER
UN SOMNIFÈRE DANS L'OUTRE
OÙ ILS BUVAIENT TOUS DEUX.
TOMBANT AINSI EN UN
PROFOND SOMMEIL ILS FURENT
ABANDONNÉS DANS LE
DÉSERT POUR Y MOURIR
DE FAIM ET DE SOIF.
LES FRÈRES AÎNÉS DÉCAMPÈRENT
AVEC TOUTES LES RICHESSES
ACCUMULÉES.

QUAND LE FRÈRE CADET SE RÉVEILLA IL FUT SAISI D'UN GRAND DÉSESPOIR...
APRÈS TANT DE PEINE, ME VOILÀ PRIVÉ DE TOUT ET EN GRAND DANGER...
CELA N'A SERVI À RIEN DE VOULOIR RESPECTER LA VOLONTÉ PATERNELLE, MAINTENANT, EN RÉCOMPENSE, JE MOURRAI DE LA PIRE DES MANIÈRES.
TU NE MOURRAS PAS, Ô TOI LE MISÉRICORDIEUX QUI M'A ACHETÉE. SACHE DONC QUE JE NE SUIS PAS UNE ESCLAVE MAIS UN GÉNIE QUI A PRIS CETTE APPARENCE. CELA FAIT TROIS CENT ANS QUE JE CHERCHE UN HOMME VÉRITABLEMENT MISÉRICORDIEUX ET JE L'AI TROUVÉ EN TOI DONT JE ME SUIS ÉPRISE. FERME TES YEUX ET TES OREILLES CAR JE TE VENGERAI DE TES FRÈRES AVEC UN PUISSANT SORTILÈGE...

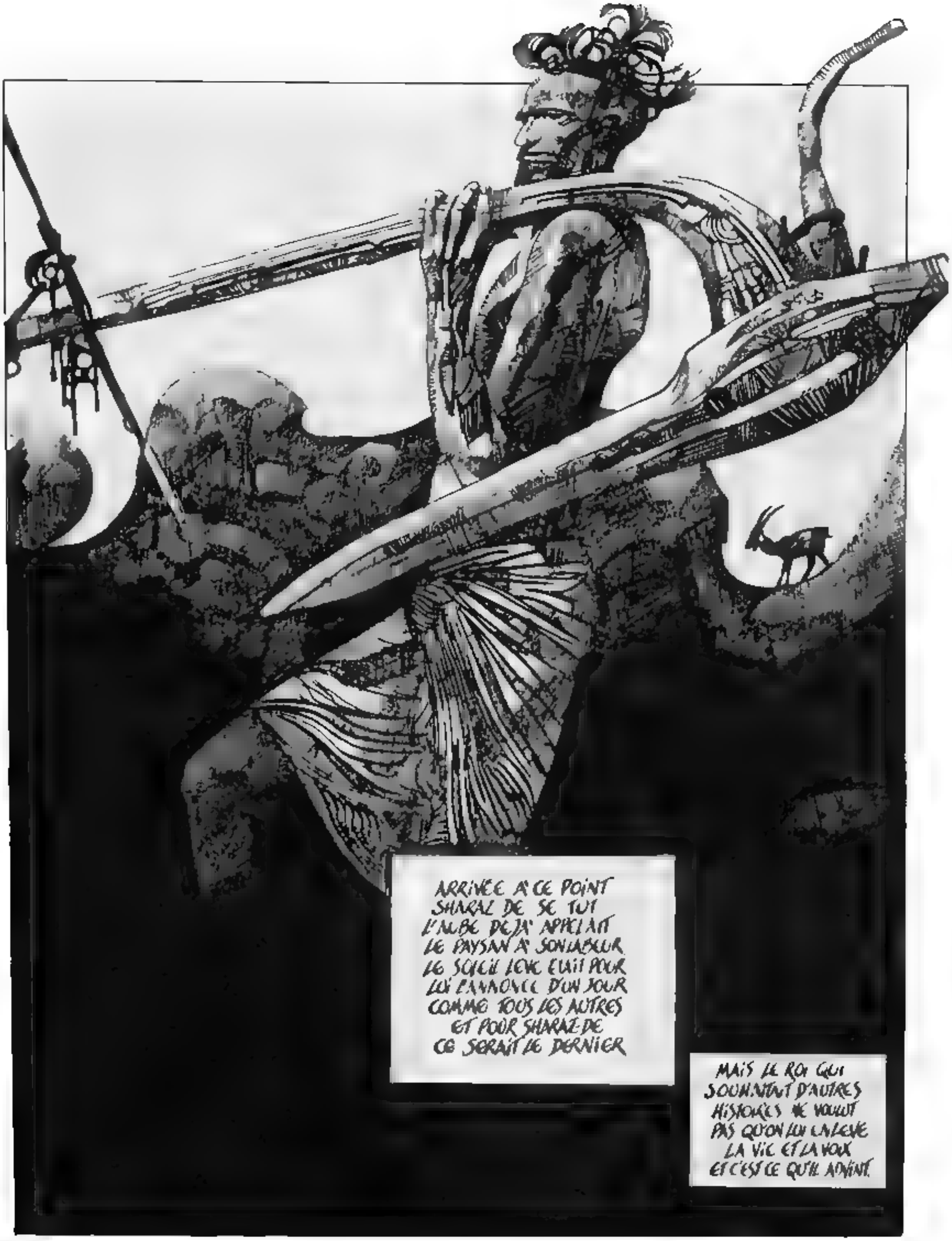
LE GÉNIE MONTA SUR UN ROCHER ET PRONONÇA LA FORMULE DU SORTILÈGE AUSSITÔT UN VENT IMPÉTUEUX SE LEVA, LE LIEU S'ANIMA DE PRÉSENCES MYSTÉRIEUSES QUI GRONDÈRENT COMME LE TONNERRE, OBÉISSANT AUX PAROLES DU GÉNIE PUIS ELLES DISPARURENT ET LE SILENCE REVINT.
ALORS LE GÉNIE S'ADRESSA AU FRÈRE CADET...
TOPPI

TE VOILÀ VENGÉ MAIS ÉCOUTE BIEN, JE ME SUIS ÉPRISE DE TOI POUR LA MISÉRICORDE SOUVIENS-TOI DE NE JAMAIS ME DÉCEVOIR, JAMAIS JE DIS JE CAR ALORS LES CONSÉQUENCES SERAIENT FUNESTES. SOUVIENS T'EN, CAR TU NE POURRAS DIRE QUE JE NE T'AURAI PARLÉ CLAIREMENT.
LE GÉNIE USANT DE SES POUVOIRS, FIT JAILLIR UNE SOURCE AU MILIEU DES ROCHERS ET MIT TOUT EN OEUVRE POUR QUE RIEN NE MANQUE À UNE VIE LARGE ET AISÉE. AINSI, DANS CE LIEU ENTOURÉ PAR LE SILENCE DU DÉSERT, ILS VÉCURENT DANS UN GRAND AMOUR

UN JOUR APPARURENT PRÈS DE LA TENTE DEUX CHIENS FAMÉLIQUES...
ILS PLEURAIENT DRESSANT LEURS MUSEAUX SUPPLIANTS...
IMMONDES ANIMAUX QUI TROUBLENT NOS NUITS DE LEURS HURLEMENTS, QUE ME VEULENT ILS AVEC LEURS PÉNIBLES PLAINTES QUI BLESSENT MES OREILLES?..
ILS VOUDRAIENT DE LA NOURRITURE ET DE L'EAU, TOUTES CHOSES DONT NOUS DISPOSONS À SATIÉTÉ, POURQUOI NE LEUR EN DONNES TU PAS?

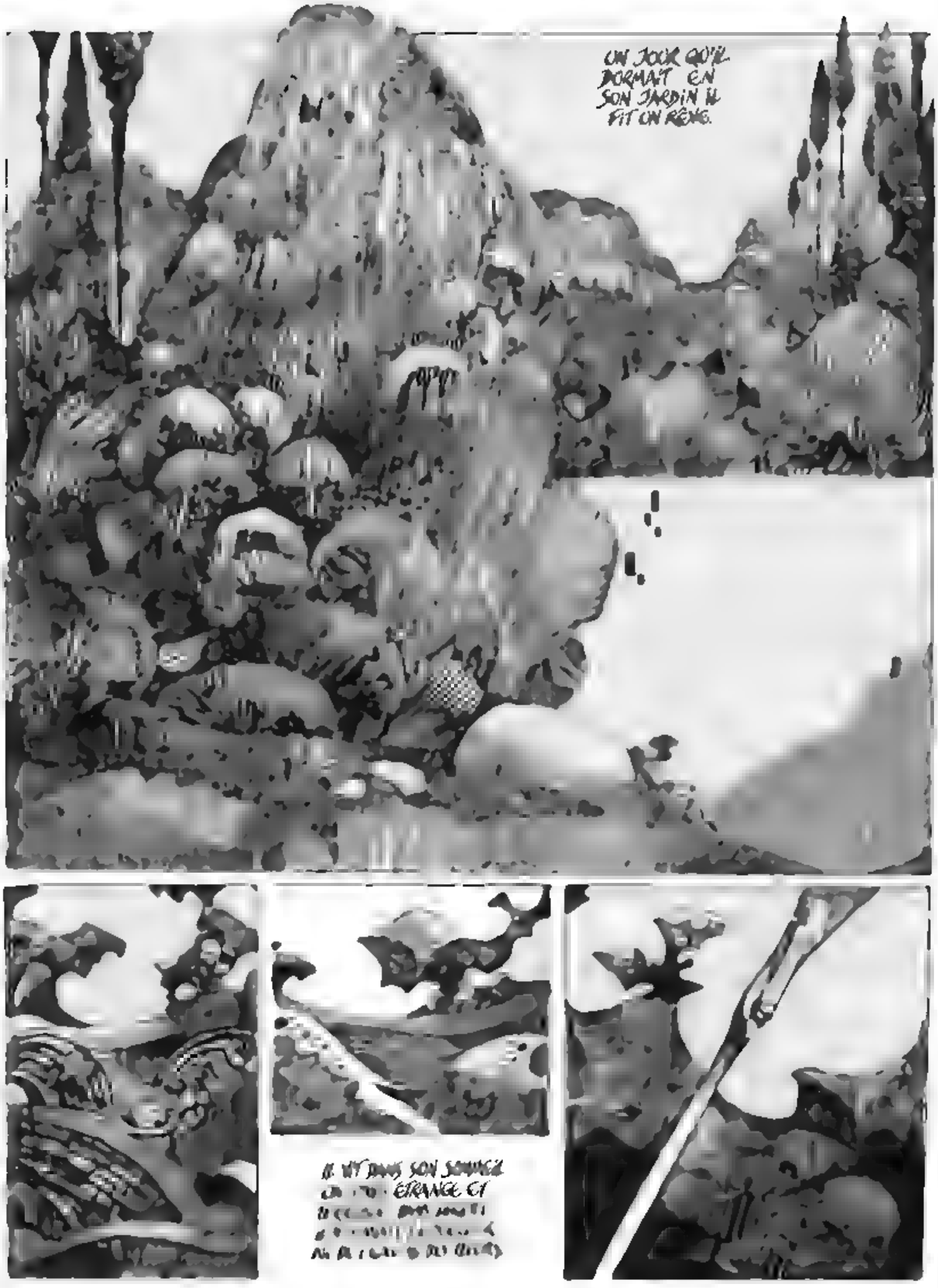
OUI JE LEUR DONNERAI CE QU'IL FAUDRA POUR FAIRE TAIRE TOUTE ENVIE AINSI NOS NUITS NE SERONT PLUS DÉRANGÉES.
LE FRÈRE CADET S'ÉLOIGNA ET PEU APRÈS LES CHIENS SE TURENT
ME VOILÀ DE RETOUR. JE LEUR AI DONNÉ CE QUI LEUR ÔTERA TOUT SOUCI À L'AVENIR. MÊMES LES RAPACES DU DÉSERT S'EN RÉJOUIRONT
IL AVAIT RAISON CELUI QUI M'AVAIT MISE EN GARDE SUR LA NATURE DES HOMMES. TU AS DÉJÀ OUBLIÉ MES PAROLES. TOUT À TON AMOUR TU AS OUBLIÉ POURQUOI JE ME SUIS DONNÉE À TOI ET TU N'AS PAS ÉTÉ CAPABLE D'UN PEU DE MISÉRICORDE…

SACHE DONC QUE LES CHIENS QUE TU AS TUÉS ÉTAIENT TES FRÈRES QUE J'AVAIS PUNIS. À TON TOUR TU DEVIENDRAS CHIEN ET TU ME SUIVRAS IMPLORANT MON PARDON JUSQU'AU JOUR OÙ IL ME PLAIRA DE TE L'ACCORDER.
ET C'EST CE QUI ADVINT. QUI PASSE EN CES LIEUX RECULÉS POURRA CROISER UNE SILHOUETTE DE FEMME, AVEC UN CHIEN QUI RAMPE DANS LA TRACE DE SES PAS. LE VENT BALAYE LA POUSSIÈRE. LE PARDON TARDE À VENIR


ARRIVÉE À CE POINT SHARAZ DE SE TUT L'AUBE DÉJÀ APPELAIT LE PAYSAN À SON LABEUR LE SOLEIL LEVÉ ÉTAIT POUR LUI L'ANNONCE D'UN JOUR COMME TOUS LES AUTRES ET POUR SHARAZ-DE CE SERAIT LE DERNIER
MAIS LE ROI QUI SOUHAITAIT D'AUTRES HISTOIRES NE VOULUT PAS QU'ON LUI ENLEVE LA VIE ET LA VOIX ET C'EST CE QU'IL ADVINT.

Une ville du nom d' Abunhiswar

IL Y A TRÈS
LONGTEMPS EN UN
S'MÊME UNE SENTINELLE
REGARD PERÇANT, MONTÉE
SUR UNE TOUR DE MILLE PIEDS,
N'AURAIT PU EN DEVINER LES
AMIS, SES GRENIERS
NOMBREUX QUE
SUR LA PLAGE.
RAPIDE LA NUIT
À SON ROI


UN JOUR QU'IL DORMAIT EN SON JARDIN IL FIT UN RÊVE.
IL VIT DANS SON SONGE
ÉTRANGE ET

ENTRE CES ROCHERS EFFRAYANTS
IL VIT APPARAÎTRE LE GRAND OISEAU
ROKH ET TOUT EN HAUT SUR
SA TÊTE IL Y AVAIT UN HOMME
COMME UNE PUCE SUR UN ÉLÉPHANT.

PUIS TOUT À COUP UNE NUÉE DE TÉNÈBRES LES ENGLOUTIT ET L'HOMME EUT GRANDE PEINE À RETROUVER LA LUMIÈRE DU SOLEIL

TROUBLÉ, AMJAD SE RÉVEILLA ET ENVOYA QUÉRIR L'HOMME QUI LIT LES SONGES.
ME VOICI, SEIGNEUR, PRÉSENT À TON APPEL. RACONTE-MOI LES IMAGES DE TON RÊVE.
UNE FOIS QU'IL EUT ÉCOUTÉ LE RÉCIT D'AMJAD LE LECTEUR DE SONGES DEMEURA UN MOMENT SILENCIEUX PUIS IL PARLA AINSI

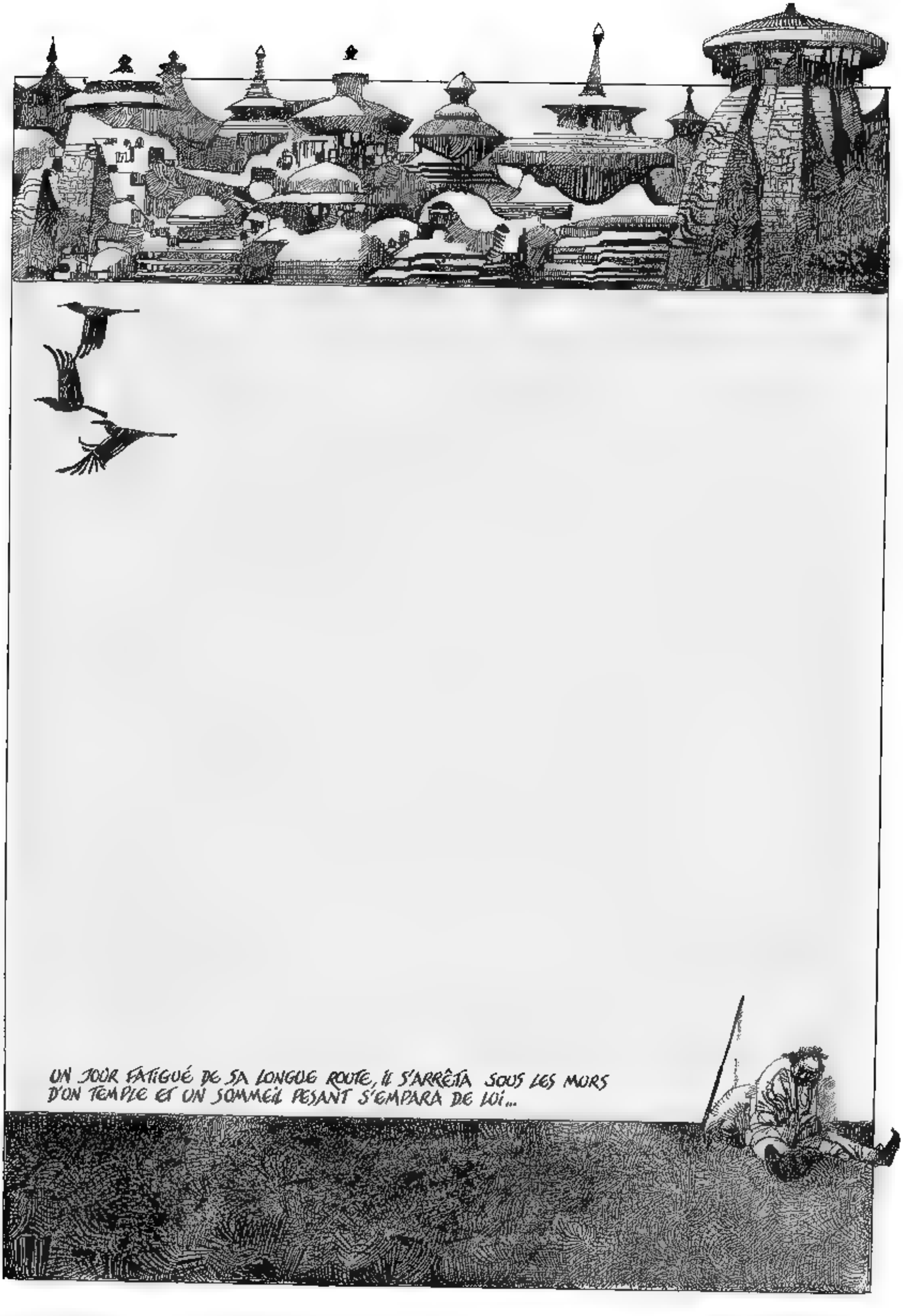
NE PASSEZ PAS CE RENG
CAR IL EST FUNESTE
ET DE FAIT, PEU DE TEMPS

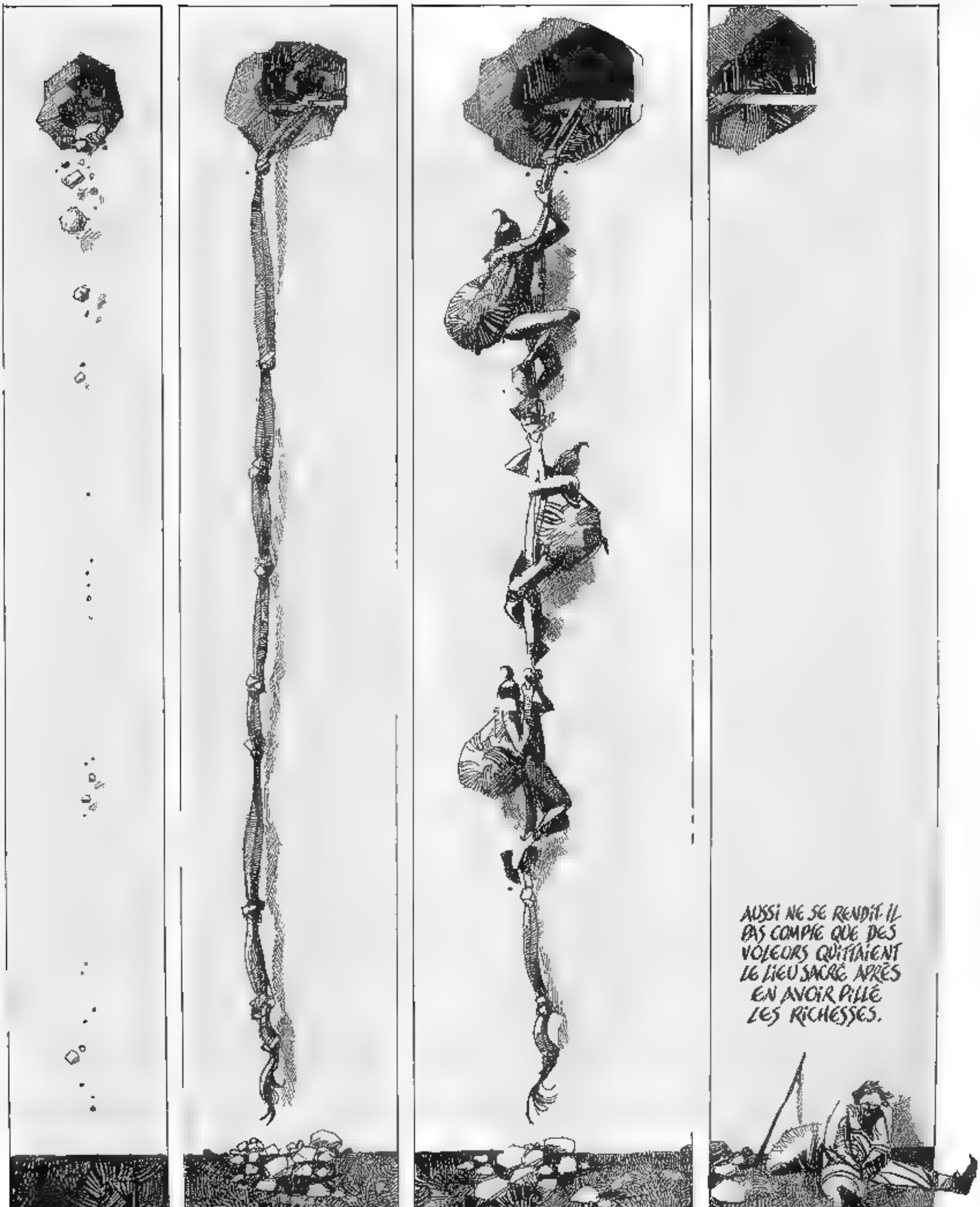
SA FORTUNE S'EFFRITA COMME LES ROCHERS DES MONTAGNES ET CEUX QUI GOÛTAIENT LE MIEL DE SES RICHESSES DÉTOURNÈRENT LEURS REGARDS.

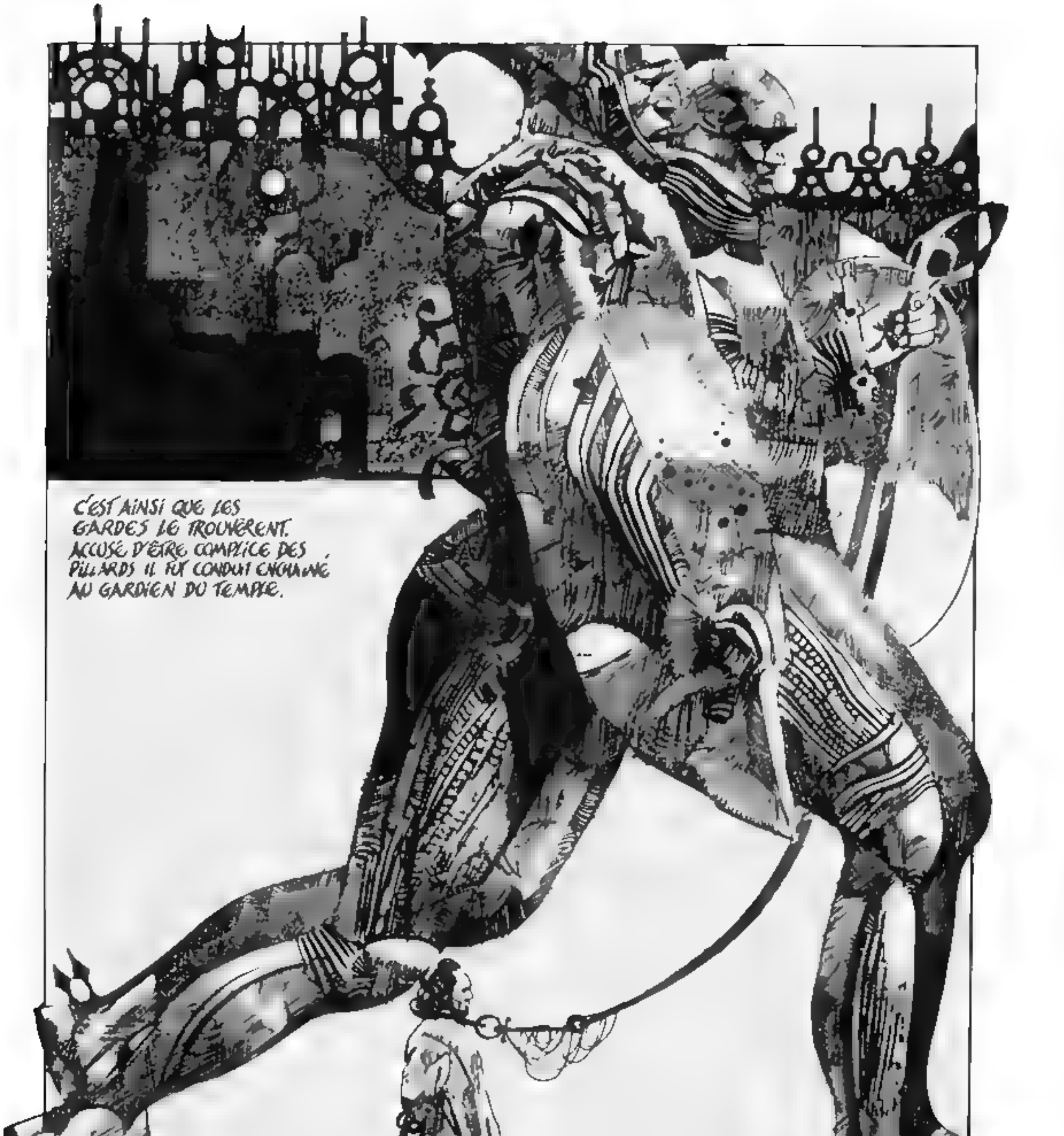
UN JOUR QU'IL DORMAIT DE L'AMER SOMMEIL DU RÉPROUVÉ, UNE VOIX RÉSONNA À SON OREILLE
ÉCOUTE, AMJAD
RICHE ET HEUREUX, IL EXISTE UNE VILLE OÙ LE CIEL TOUCHE LA TERRE, SON NOM ABONNISWAR. CREUSE SOUS SES PLUS HAUTES MURAILLES ET TU DÉCOUVRIRAS UN GRAND TRÉSOR AINSI TU RETROUVERAS CE QUE TU AS PERDU
ALORS AMJAD SE LEVA ET SE MIT EN CHEMIN COMME IL LUI AVAIT ÉTÉ DIT CAR IL AVAIT LE DÉSIR DE REDEVENIR RICHE

OÙ DOIS-JE DIRIGER MES PAS?
TE CONDUIRE SUR DES COLS DANS LES ... VIGNES, OÙ ... PAS À CETTE VILLE...

L'INEXORABLE
DU TEMPS.
EST LA FOLIE QUI TE POUSSE? QUE CHERCHES-TU DANS TON DÉLIRE?

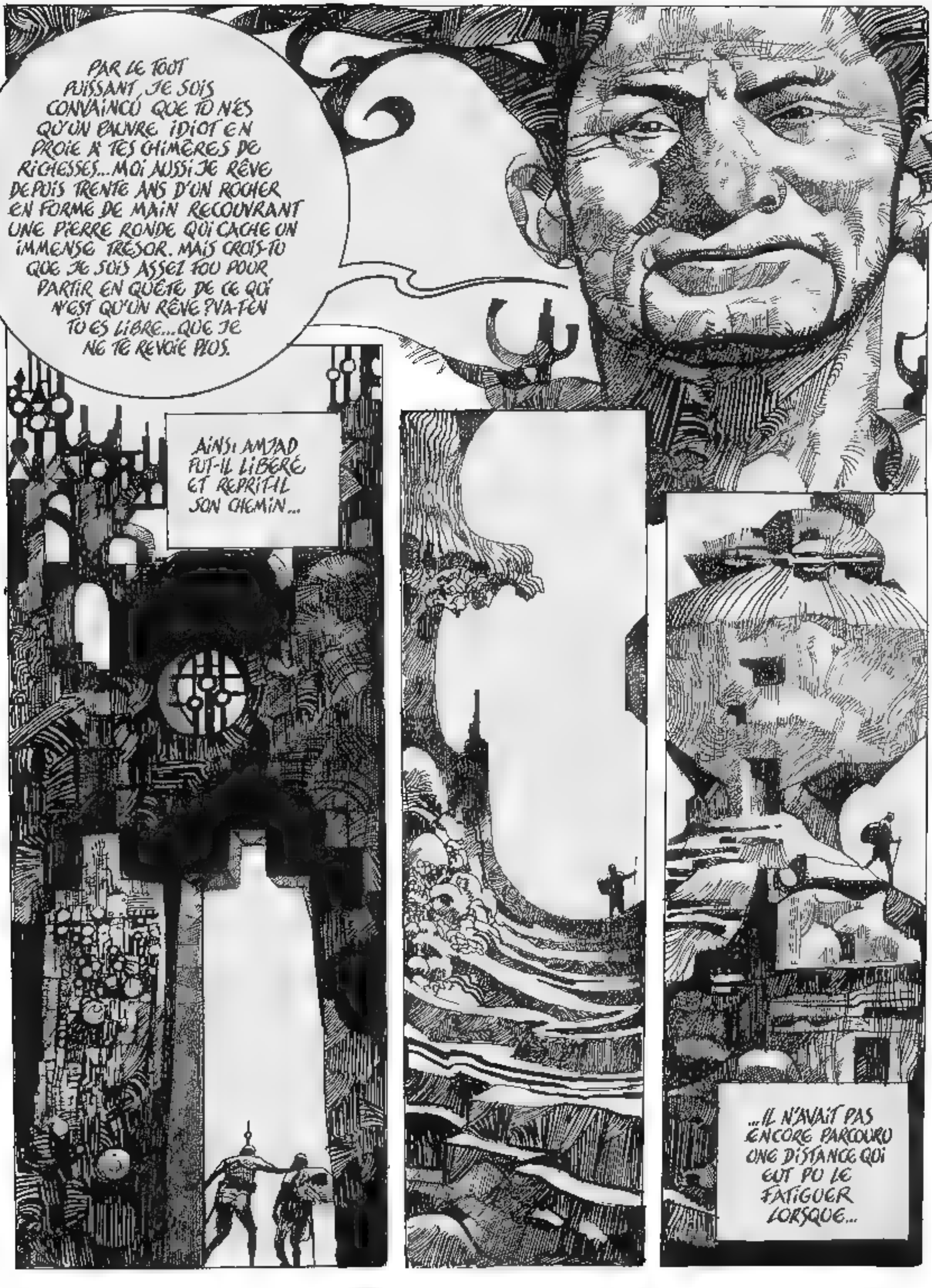

UN JOUR FATIGUÉ DE SA LONGUE ROUTE, IL S'ARRÊTA SOUS LES MURS D'UN TEMPLE ET UN SOMMEIL PESANT S'EMPARA DE LUI...

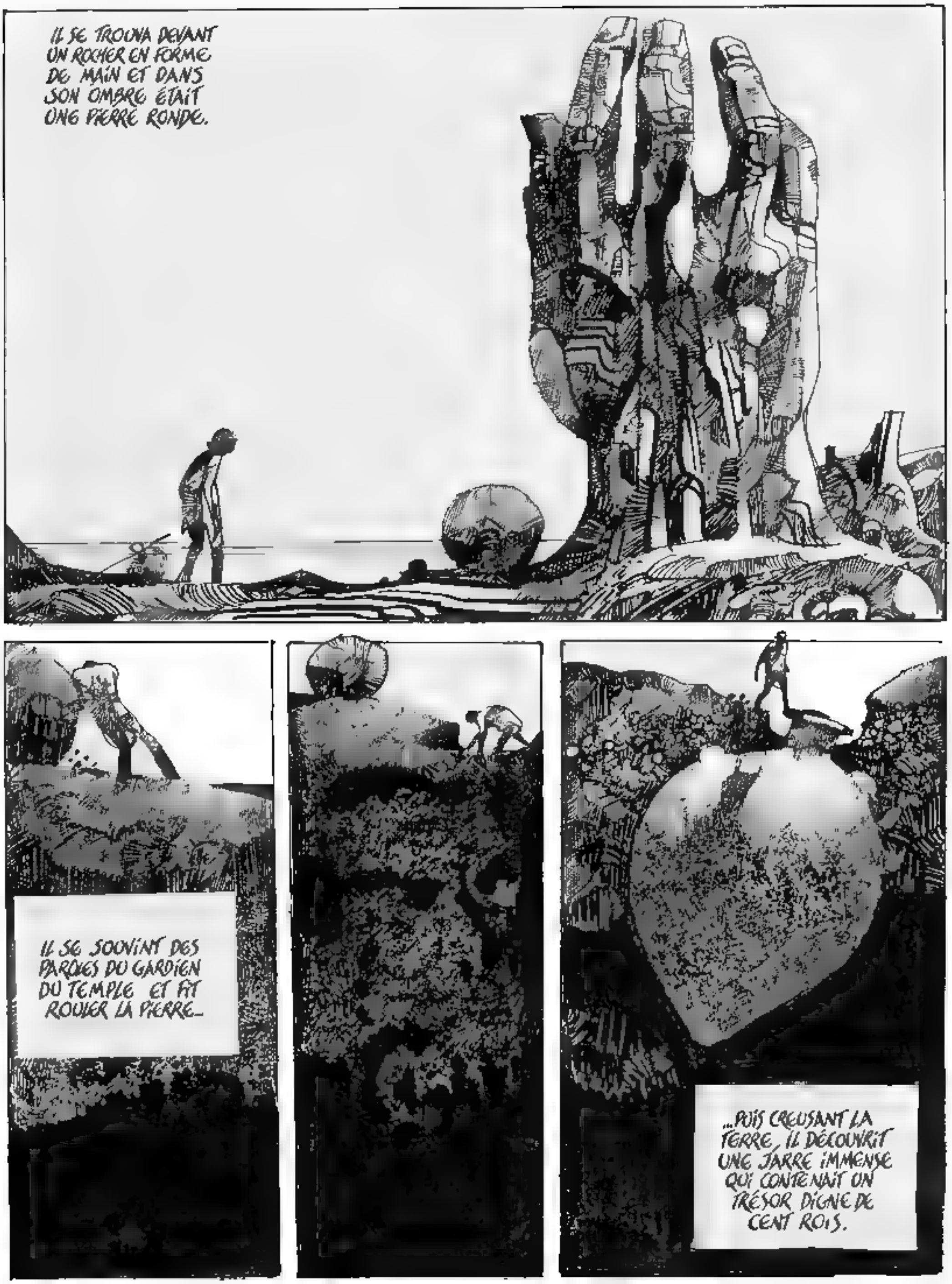

AUSSI NE SE RENDIT-IL PAS COMPTE QUE DES VOLEURS QUITTAIENT LE LIEU SACRÉ APRÈS EN AVOIR PILLÉ LES RICHESSES.


C'EST AINSI QUE LES
GARDES LE TROUVÈRENT.
ACCUSÉ D'ÊTRE COMPLICE DES
PILLARDS IL FUT CONDUIT ENCHAÎNÉ
AU GARDIEN DU TEMPLE.

ALORS IL LUI RACONTA SON RÊVE ET SA QUÊTE DE RICHESSE.
VEUX-TU PEUT-ÊTRE TE MOQUER DE MOI? QUELLES ÉTRANGES HISTOIRES ME RACONTES-TU?
TOUT CE QUE J'AI DIT EST LA VÉRITÉ, Ô GRAND SEIGNEUR..
PRENDS GARDE À TOI CAR J'AI LES MOYENS DE LE VÉRIFIER..
AINSI AMJAD FUT-IL PLACÉ EN UNE GEÔLE PROFONDE DANS LAQUELLE LA LUMIÈRE DU SOLEIL N'ÉTAIT QU'UN SOUVENIR..

IL FUT ORDONNÉ QU'IL SERAIT FOUETTÉ AFIN DE CONFESSER SON CRIME. MAIS MALGRÉ LES COUPS, AMJAD NE CESSAIT DE CLAMER SON INNOCENCE.
ALORS LE GARDIEN DU TEMPLE LE FIT DE NOUVEAU CONDUIRE À LUI


PAR LE TOUT PUISSANT, JE SUIS CONVAINCU QUE TU N'ES QU'UN PAUVRE IDIOT EN PROIE À TES CHIMÈRES DE RICHESSES... MOI AUSSI JE RÊVE DEPUIS TRENTE ANS D'UN ROCHER EN FORME DE MAIN RECOUVRANT UNE PIERRE RONDE QUI CACHE UN IMMENSE TRÉSOR. MAIS CROIS-TU QUE JE SUIS ASSEZ FOU POUR PARTIR EN QUÊTE DE CE QUI N'EST QU'UN RÊVE ? VA-T'EN TU ES LIBRE... QUE JE NE TE REVOIE PLUS.
AINSI AMJAD FUT-IL LIBÉRÉ ET REPRIT-IL SON CHEMIN...
...IL N'AVAIT PAS ENCORE PARCOURU UNE DISTANCE QUI EUT PU LE FATIGUER LORSQUE...


IL SE TROUVA DEVANT UN ROCHER EN FORME DE MAIN ET DANS SON OMBRE ÉTAIT UNE PIERRE RONDE.
IL SE SOUVINT DES PAROLES DU GARDIEN DU TEMPLE ET FIT ROULER LA PIERRE...
...PUIS CREUSANT LA TERRE, IL DÉCOUVRIT UNE JARRE IMMENSE QUI CONTENAIT UN TRÉSOR DIGNE DE CENT ROIS.

C'EST AINSI QU'AMJAD RECONQUIT RICHESSE ET BONHEUR LA CLARTÉ D'UN JOUR NOUVEAU ÉTAIT POUR LUI L'ANNONCE DE GRANDES JOIES ALORS QUE MOI JE DEVRAI MOURIR AU SOLEIL LEVANT...

EFFECTIVEMENT L'AUBE ÉTAIT PROCHE, ELLE APPELAIT VERS DE NOUVELLES PROIES LE CHASSEUR AU SOMMEIL LÉGER. MAIS LE ROI NE VOULUT PAS QUE SHARAZ-DE MEURE ET AVEC ELLE SES HISTOIRES.
ET C'EST CE QU'IL ADVINT.
TOPPI

À la durée, qui est la dimension naturelle de toute narration, la bande dessinée en ajoute une autre : l'espace. Les moments du récit qui sont représentés ne se succèdent pas seulement dans le temps de l'action et dans celui de la lecture, ils sont aussi juxtaposés au sein de la page, s'offrant à une vision d'ensemble. Négligeant peut-être trop de cultiver cet art de l'étalement, la bande dessinée se contente souvent d'un sage alignement de vignettes quadrangulaires. La mise en page se fait alors oublier comme telle ; elle ne distrait pas le lecteur de son absorption dans le récit. Cependant, une minorité de dessinateurs inventifs ont, à chaque époque, exploré avec bonheur d'autres agencements.

Winsor McCay fut l'un des premiers à doter ses planches d'une composition d'ensemble, organisée par exemple autour d'un cercle central, ou allongeant progressivement ses images comme les degrés successifs d'un escalier. Benoît Peeters parle à bon droit de l'" effet tableau " que produisent les meilleurs épisodes de *Little Nemo in Slumberland*. Plus tard, Philippe Druillet dynamitera tous les codes en vigueur en élargissant l'écran de ses fantasmes cosmiques aux dimensions de la double page, et en fondant les différents incidents narratifs dans un maelström visuel exprimant la démesure de décors cyclopéens. On retiendra aussi l'approche de Gianni De Luca, tout aussi novatrice mais plus froide et plus systématique. Elle consiste, pour l'essentiel, à représenter les phases successives d'un mouvement, d'un déplacement, d'une action brève, dans un décor unique où le protagoniste se démultiplie.

De cinq ans plus jeune que son compatriote De Luca, Sergio Toppi appartient à cette lignée de dessinateurs qui conçoivent la page comme une entité plastique. Dans ses commentaires sur son propre travail, il ne manque jamais d'insister sur sa volonté de se " libérer des contraintes de la mise en page traditionnelle " pour " faire avancer le récit autrement ". Cette dernière précision est capitale ; lors même que l'art de Toppi semble guidé par un souci décoratif, la vocation narrative de la bande dessinée n'est jamais contredite. L'intelligibilité du récit est toujours préservée, d'autant plus facilement que Toppi, étant son propre scénariste, écrit en fonction de ses procédés de mise en scène et s'appuie sur eux.

Parmi ces procédés, celui que le dessinateur milanais a véritablement érigé en système est l'organisation de la planche autour d'une figure prépondérante. Cette figure, cependant, n'est pas toujours un motif circonscrit, aux contours arrêtés : elle se laisse volontiers contaminer, parasiter ou prolonger par des motifs secondaires. Les chevauchements, les agglomérats, les interpénétrations orchestrent alors un jeu de tensions entre la figure et ses contrepoints, en même temps qu'ils structurent l'espace paginal en définissant un équilibre des masses. Noir / blanc, vide / plein, horizontal / vertical, encadré / libre : Toppi joue de ces alternatives en virtuose, pour renouveler ses compositions à l'infini. Une autre opposition binaire inscrit des bulles invariablement circulaires à l'intérieur de cadres à angles droits. La localisation de ces bulles dans la page est elle-même un élément structurant qui contribue à l'équilibre et au rythme de l'ensemble ; de sorte qu'elles sont fréquemment rejetées loin du locuteur, auquel les relie alors un appendice serpentin.

Les plans moyens sont rares. Toppi alterne les très gros plans — dont se détache ici celui, récurrent, du beau visage de Sharaz-de, qui introduit chaque récit — avec des figures en pied qui semblent léviter dans la page et avec des plans d'ensemble les plus larges possible, où le personnage, ramené à une frêle silhouette, anime de sa présence discrète un paysage composé d'une marqueterie presque abstraite de surfaces striées, griffées, hachurées.

En somme, l'art de Toppi, cérébral, maniériste et vaguement orientalisant, construit à chaque pas un espace qui ne doit presque rien aux lois de la représentation perspective traditionnelle et presque tout à la logique de l'assemblage. La planche n'est plus un espace illusionniste à compartiments multiples, mais une surface d'inscription où s'invente un tableau, un bloc d'harmonie. Né d'un père musicien (professeur au conservatoire de Milan), Toppi s'affirme lui-même comme un compositeur.

L'originalité de cette approche de la bande dessinée, à laquelle l'artiste est fidèle depuis plusieurs décennies, a une vertu : elle nous fait prendre conscience de l'étonnante uniformité des modes de narration utilisés par la plupart des autres dessinateurs. Quand la norme est battue en brèche, elle se révèle pour ce qu'elle est : rien d'autre qu'une convention, trop souvent reconduite par paresse ou défaut de créativité.

Pourtant, Toppi ne bénéficie pas de la réputation internationale que devrait lui valoir son art graphique. On peut sans doute le regretter pour lui, mais ce défaut de reconnaissance tient à une explication simple, qui est l'absence d'œuvre. Éparpillant son talent entre une foule de récits complets sans liens les uns avec les autres et qui, disséminés dans la presse, ont rarement eu les honneurs de la librairie ; investissant son travail dans des collaborations quelque peu mercenaires à des collections telles que l'*Histoire de France en bandes dessinées* (chez Larousse) ou *Un homme, une aventure* (traduite par Dargaud), plutôt que dans des projets personnels de quelque ampleur ; campant dans une posture solitaire au lieu d'investir dans une relation féconde avec un partenaire privilégié, soit un scénariste, soit un éditeur, qui aurait pu l'aider à exprimer le meilleur de lui-même, Toppi a signé des milliers de pages inventives et séduisantes, sans doute, mais dont l'histoire de la bande dessinée ne sait trop quelles retenir.

Peut-être la série du *Collectionneur*, ce dandy mystérieux, amateur d'objets insolites et rares, lestés d'une histoire extraordinaire ou investis d'un pouvoir magique, qu'il lui faut, sur tous les continents, disputer à d'autres convoitises, peut-être cette série, que les Éditions Mosquito ont eu l'heureuse initiative de faire connaître au public français, restera-t-elle comme l'un des efforts les plus consistants et les plus convaincants du Milanais. Mais dans son projet même, cette série se donne à lire comme une métaphore de toute la production de l'artiste, lui-même " collectionneur " de sujets disparates luxueusement mis en scène, comme autant de précieux bibelots.

La rencontre avec les *Mille et une nuits*, l'un des textes les plus mythiques de la littérature universelle, laissait augurer d'une plus vaste entreprise. Il s'agit néanmoins, une fois encore, d'une œuvre de commande, sur laquelle l'auteur n'a pas pu exercer ses prérogatives. Le thème lui fut proposé avec beaucoup d'à-propos par Oreste del Buono, le rédacteur en chef de la revue *Linus*. Comme on approchait à peine du dixième épisode, la rédaction décida abruptement qu'il n'y en aurait pas davantage. L'ensemble tient donc dans un recueil (initialement publié en 1984 par Milano Libri), au lieu qu'il aurait pu embrasser plusieurs volumes. De même, si la quatrième histoire est en couleurs, cette rupture n'obéit à aucune intention artistique précise mais seulement à une suggestion de la revue. Dans ces conditions, il faut admettre que l'ouvrage manque un peu d'unité dans la conception. Il s'interrompt abruptement, au petit jour, et l'on eût aimé que Toppi dessinât encore quelques planches en guise d'épilogue. Mais ce n'est pas ici que l'on apprendra que le roi Shahriyar " se hâta de faire venir les scribes les plus habiles des pays musulmans, et les annalistes les plus renommés, et leur donna l'ordre d'écrire tout ce qui lui était arrivé avec son épouse Sharaz-de, depuis le commencement jusqu'à la fin, sans omettre un seul détail. Et ils se mirent à l'œuvre, et écrivirent de la sorte, en lettres d'or, trente volumes, pas un de plus pas un de moins. Et ils appelèrent cette suite de merveilles et d'étonnements : LE LIVRE DES MILLE ET UNE NUITS . "[1]

Les circonstances de l'affabulation, elles, nous sont contées dans le premier chapitre. On y découvre la ruse et le talent grâce auxquels Shéhérazade échappe au sort funeste des précédentes maîtresses du roi et diffère chaque jour son exécution ; mais nous ne serons pas instruits du succès que remportera, à terme, la stratégie de la conteuse, et nous ne saurons rien de ses épousailles royales. Dès lors, l'album qui s'intitule *Sharaz-de* se donne simplement à lire comme une suite de contes proférés par une même narratrice.

Le conte est la forme qui réussit le mieux à Toppi. Par sa brièveté, d'abord, et parce qu'il affranchit de toute sujétion au réalisme documentaire. A l'exception de l'épisode en couleurs, les scénarios ne suivent pas fidèlement le texte du livre source ; ils s'inspirent seulement de leur esprit. Encore le dessinateur a-t-il gommé tout ce qui pouvait ressortir à cet érotisme que nous autres, Occidentaux, associons si volontiers aux charmes de l'Orient. Même l'unique planche où le roi nous est montré étreignant son amante ne propose qu'une représentation des plus chastes. L'intérêt de Toppi, manifestement, se porte ailleurs. Vers l'évocation de paysages désertiques et minéraux, d'abord, dont sa plume détaille la sédimentation et invente les formes capricieuses, déchiquetées. Puis vers la fabrique d'un exotisme composite, sans référent précis, qui emprunte à toutes les civilisations extra-européennes. Les personnages, ici, et les architectures, renvoient à des temps très anciens, des terres très reculées, des mœurs très barbares, et ne doivent des comptes qu'à leur potentiel de séduction visuelle.

On discerne bien, ci et là, les prélèvement opérés sur la grande encyclopédie des parures, des masques, des coiffes et des armes blanches : ainsi de ce poignard recourbé, la *jambiya* des yéménites, véritable symbole national (et emblème de la virilité) dans " l'Arabie heureuse ", qui apparaît dès la troisième planche du premier chapitre, pour revenir, dégainée, trois pages plus loin. Mais ce motif se justifie moins par sa valeur documentaire qu'il ne définit un arrondi, dont l'exacte courbure sera, plus loin, celle d'un bec d'oiseau. De semblables rimes graphiques prolifèrent au long des pages, invitant le lecteur à emprunter des itinéraires de traverse pour se perdre dans ce livre d'images.

Toppi convoque aussi un bestiaire nombreux et divers, de la gazelle à l'iguane, du rhinocéros au serpent, de l'éléphant au dromadaire. Ce sont toutefois les volatiles qui y sont en plus grand nombre, et de loin ; de bon ou de mauvais augure, ils tiennent certainement une place de choix dans la mythologie personnelle du dessinateur. Quelques-uns coiffent la tête de vénérables personnages ; la page 140, cependant, renverse cet équipage et nous donne à voir — le spectacle est nouveau — un homme lilliputien perché sur la tête du " grand oiseau Rokh ".

Ce n'est là, d'ailleurs, qu'un cas particulier du type de confrontation pour lequel Toppi manifeste une dilection particulière : le face à face du nain et du géant. Cette situation que l'on retrouve un peu partout (par exemple aux pages 77, 95 et 111) est quelquefois justifiée, dans la logique interne du récit, par l'intervention de la magie ou du surnaturel ; elle est surtout l'emblème d'une conception originale de la narration graphique qui assigne librement à chaque protagoniste son emplacement, sa posture et sa taille, en fonction de l'intérêt supérieur de la planche considérée dans son unité plastique.
Et c'est à notre tour de nous sentir des nains devant l'art de Toppi, la finesse de son trait, sa magnificence décorative, auquel l'univers enchanté des *Mille et une nuits* fournit ici un prétexte de choix.

Thierry Groensteen

[1] Traduction de Joseph Charles Mardrus, Robert Laffont, «Bouquins», vol. II. p.1018. J'ai transformé les noms pour les écrire à la manière de Toppi.

La nuit, ô Seigneur est encore le royaume des rapaces nocturnes. L'aube qui m'apportera la mort est lointaine, consens, ô mon roi, pour agrémenter les heures à venir que je te raconte des histoires anciennes et singulières jusqu'à ce que le jour nouveau m'enlève la voix et la vie.

ISBN 2-908551-33-0

9 782985 513300

150 FF - 22,86 €